

Jumelage et Rencontre pour l'Entraide Médicale Internationale
28, rue du Plat – 69002 LYON- FRANCE
BP 125 OUAHIGOUYA .BURKINA FASO



FONDATION APRIL SANTÉ ÉQUITABLE



MISSION DE PRINTEMPS 1^{er} MARS au 31 MARS 2012

1^{er} mars : 4 h du matin, tout est presque bouclé. Le taxi arrive à 5 h 15 j'ai descendu mes bagages.

Attente jusqu'à l'embarquement, on était en avance.

Arrivée à Paris à l'heure, contrôles, il n'y a pas grand monde. Le seul problème est ma valise de cabine qui paraît trop grosse et que je dois mettre en soute. Je ne l'ai pas fermée, elle contient appareil photo, tous les papiers de l'association, l'argent destiné aux parrainés. L'hôtesse chargée de l'enregistrement me donne un grand sac air France que nous scotchons de long en large et de large en long. En fait ma valise pesait 14 kg pour 12 kg max tolérés. Je ne paye pas de supplément car il me restait du poids sur les autres bagages. Je la remercie de son aide.

Et puis l'attente commence. Je constate d'abord que nous passons par NIAMEY. Puis l'hôtesse d'enregistrement nous annonce que « suite à un mouvement social des bagagistes », notre embarquement est retardé. Nous patientons 15 minutes puis encore 15 minutes puis 15 et finalement. Nous embarquons.

Arrivée sans encombre à OUAGADOUGOU et le chauffeur de l'hôtel n'est pas venu alors je prends un taxi. En fait il y avait eu confusion, le stagiaire qui avait réservé avait noté 20 h 45 ! C'est comme ça, je paye le taxi et comme je suis crevée, j'avale une omelette et au lit.

2 mars : la voiture étant à OHG, Toussaint me propose de prendre la moto pour faire les courses : change chez Marina, VAO, visite de sa maison, de l'atelier de Josiane. J'ai remis aussi à Xavier les deux appareils numériques, les clefs USB étaient enfouies dans je ne sais quel sac et pour l'ordinateur, je n'ai pas pu les avoir tout de suite. On aura fait pendant 4 heures le tour de OUAGA. Nous avons rdv avec Amadé et Bassirou au jardin de Loudun. Amadé a fini ses études et il cherche du travail. Cela libère un parrainage et il y a des candidats.

Nous prenons le car pour aller OHG car la voiture est sur place. C'est une amie de Jérôme qui met à notre disposition sa Mercédès à un bon prix. Nous arrivons à l'hôtel de l'Amitié que j'ai finalement choisi car ZALA ne me répondait pas sur une villégiature. Alors j'ai demandé un prix à Bruno et le Boss a accepté. En fait le 29 février tandis que je gardais Noémie-Jane et Lucas chez eux, ZALA a appelé pour me dire que je logerai dans la maison des étrangers. Je n'ai pas pu le rappeler car mon portable de Lyon ne me permet pas d'appeler l'étranger.

En fait, j'aime bien l'hôtel de l'Amitié, je me sens chez moi et Bruno est très chouette.

En principe le premier soir nous dînons toujours au Caïman mais comme nous sommes en temps de carême, Jérôme fait le jeu  nous reportons au Samedi.

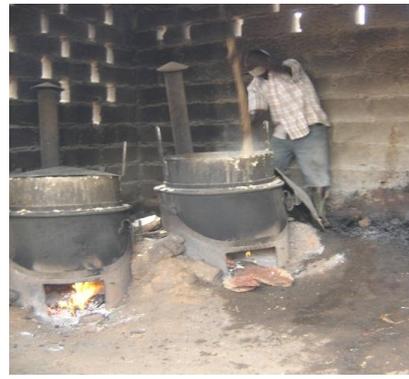
3 mars 2012 Première occupation : le marché. Je n'ai pas assez de robes et nous allons derechef voir Abdoulaye qui nous conduit pour l'achat des tissus. Je choisis du basin bleu, vert, blanc et de quoi me faire deux pantalons. Je donne 10 000 d'avance à Abdoulaye et en revenant à son atelier, il y a sa fille Valérie qui voulait s'acheter des tapettes. Je lui donne 500 FCFA. Il y a une rencontre sportive et en effet dans OHG on voit des hordes d'enfants.

Au marché, je rencontre Maminata, notre animatrice, joliment chapeauté qui nous explique qu'elle va à un mariage. Nous filons à la MACO pour saluer Jean Bosco. Et là ! surprise ! les jardins sont verts de choux, d'oignons, de quoi améliorer le quotidien des détenus qui depuis, qu'ils mangent mieux ne sont plus malades ! Quelle joie, quel travail fourni, Jean Bosco est fier de notre engagement. Nous attendons le régisseur et dissertons un moment. Le moulin a eu de nouvelles pièces mais cela n'exclue pas les pannes. J'espère que la proposition à l'association AMIASSED d'offrir un moulin à la MACO serait la bienvenue. Je crois que Dominique va être très heureuse de découvrir les photos ainsi que l'équipe de Lyon. (voir photos ci-après)





Cuisine : il fait 60°



Préparation du tô



la prison vue de l'extérieur



le château d'eau



les débordements de latrine



Toussaint, ami, chauffeur, garde du corps



De retour de la MACO, je commence à déballer les bagages et à les répartir dans les sacs bleus.

Nous déjeunons au Kadiami où il y a foule car il y a le déjeuner du mariage. Toussaint me parle des différences que font les protestants vis-à-vis des catholiques. On sert d'abord les protestants et s'il reste des mets on sert les catholiques qui, bien entendu, ne sont pas à la même table. C'est la branche des Assemblées de Dieu pour le moins sectaire. Je lui explique que notre paroisse ne pratique pas de cette façon et que nous avons des célébrations œcuméniques avec des prêtres, des rabbins, des imams, signe d'ouverture et de tolérance.

Après la sieste, j'ai une folle envie de haricots verts très fins, surtout après avoir déambulé dans la partie du marché aux légumes des femmes où se côtoient de magnifiques salades, tomates, oignons, l'odeur d'arachide, etc... je décide d'aller vers les maraîchers avec Toussaint acheter des haricots cueillis devant nous. En fait, la saison des haricots touche à sa fin et nous déambulons parmi les maraîchers jusqu'à trouver enfin un sac de presque 10 kg de haricots.

Nous les trions en rentrant, je lui donne pour Mme DRABO, j'en donne aussi à Louise et le reste est placé au réfrigérateur pour ma consommation personnelle.

Entre temps, Vieux, Bruno, Adama se sont tous mis à essayer de brancher les prises sur la multiprise et j'ai enfin pu commencer les comptes rendus.

Le soir nous dinons avec Jérôme et Henriette et nous parlons du programme du mois. Redémarrage de Bogoya, visite des secteurs de OHG, préparation des séjours des stagiaires.

Je remets à Jérôme, l'enveloppe de 180 000 FCFA destinés à les aider pour les soins d'Emmanuel, ils étaient émus et ne savaient trouver les mots.

Henriette part mardi à Bobo et nous nous occuperons des parrainages dès son retour.

Ce fut une bonne soirée, j'ai donné des nouvelles des membres de JEREMI RA dont Gilbert qui rechute de son lymphome et qui doit subir une autogreffe prochainement.

4 mars : c'est dimanche. Toussaint est à la messe, j'en profite pour avancer mes écrits. Nous devons aller à la MACO pour prendre des photos et donner des médicaments. Jean Bosco va partir à OUAGA et il est préférable qu'il soit présent.

Nous partons à la MACO, il est 10 h, avec les médicaments et l'appareil de photo. Jean Bosco est là, le régisseur devrait arriver. Je commence à prendre des photos tandis que les détenus et J. Bosco arrosent le potager. Et puis la mémoire de mon appareil est pleine. Il nous faut repartir à l'hôtel et vider la mémoire. En effet il y avait 107 photos que je n'avais pas effacées. J'en profite pour prendre deux T shirts pour un détenu qui avait un T shirt troué. Il se prénomme Dominique. Et retour à la prison. Nous rencontrons le prêtre qui venait de dire la messe et qui sort de sa poche trois ordonnances qu'il doit prendre sur les deniers de la quête. Dans les médicaments donnés, il y a le paracétamol mais il manque l'ibuprofène qui est à la maison. Aussi je l'avais apporté et J Bosco appelle les détenus pour leur donner leurs médicaments.

Cette fois nous terminons les photos mais les détenus ont regagné leurs cellules mais l'essentiel est de fixer ce magnifique ouvrage de maraîchage sorti de terre depuis notre passage. Déjeuner au Kadiami et Toussaint doit venir me retrouver pour aller chercher au marché dans les « fripes » des T shirts pour les autres détenus. Nous en choisissons 10 et n'oublions pas d'acheter le jeu de carte pour les plantons qui sont assis sans occupation.

Prise d'une quinte de toux, je sors. Et après accalmie J. Bosco va avec un ami boire du dolo, Toussaint me laisse à l'hôtel car je dois voir le boss. L'entretien a duré ¾ d'heure, objectifs de la mission, sa santé, remise du cadeau. J'ai commis une gaffe. J'avais acheté des cocons, toques, sarments nos spécialités lyonnaises. Le Boss a goûté le sarment et il y avait du marc ! Les musulmans ne boivent pas d'alcool. Autre chose, je lui fais sentir mon dernier parfum Hermès, il le trouve très bien et en veut 10 flacons. Il me demande si je lui laisse le parfum – je crois que je n'ai pas le choix. Il est content. Pour une fois j'ai bien choisi.

5 mars 2012

En accord avec Jérôme qui a du retard dans ses activités en raison de son congé pour Emmanuel, nous convenons que j'irai voir les formations sanitaires et saluer les équipes en expliquant le pourquoi de la mission. Je leur annonce une prochaine réunion pour évaluer la stratégie à adopter en fonction de la soudure qui s'avère difficile pour les plus démunis.

En premier lieu, je vais livrer à Cécile BELOUM, les produits pharmaceutiques commandés. Elle rentre aujourd'hui de OUAGA et je les remets à son mari, Benoit. Je rajoute des cartes de fête que m'avait données Florence.

Et nous commençons la tournée des formations sanitaires. C'est lundi, jour de pesée et vaccination. A KAPALIN, Maminata fait une causerie. Il y a beaucoup de femmes. Nous saluons toutes les équipes, major, sage-femme, agent communautaire, stagiaires.

A Zodo, il y avait une formation, aussi nous n'avons vu que Myriam et avons précisé que nous reviendrons pour informer les différents responsables de la tenue de la réunion.

A Naaba Tigré, Adjara fait face à l'affluence habituelle, coordonnant les équipes de pesée, inscriptions sur registre, consultations des enfants et vaccinations. C'est aussi le jour de la CPN (consultation pré et post-natale), là encore nous informons de la tenue d'une prochaine rencontre.



Aguerra : animatrice
CPS Naba Tigré

Ce qui est formidable c'est l'organisation. On sent que les équipes ont été renforcées, que chacun tient sa place avec beaucoup de professionnalisme. Ces formations sanitaires complètes sont un atout majeur pour la population. Il n'y a plus de dispersion géographique pour les différents programmes, c'est la règle des trois temps du théâtre. Procédures, protocoles sont enseignés à tout le personnel et aux nombreux stagiaires.

La tournée étant faite, nous n'allons plus dans la quatrième formation sanitaire Bingo, depuis les problèmes rencontrés avec certaines équipes et notre animatrice.

J'avais prévu Internet, nous filons au cyber poste, histoire de virer les mails importuns et surtout de donner des nouvelles.

Demain nous prévoyons Bogoya avec Jérôme pour rencontrer Bibata et mettre au point le planning des tournées des secteurs du dit village.

Je rentre pour lister sur papier officiel les dates de venues des différents groupes de stagiaires aux fins de les donner au Directeur de l'hôpital et au MCD.

6 mars 2012

Hier soir Mozenga est venu me rendre visite. Je lui ai donné les photos qu'Audrey Domiar avait prises à Bouna. Son association ADOSAB (donneurs de sang bénévoles) a reçu une subvention de CHAMBERY. Il m'a parlé des prix du sac de mil qu'il avait à 11 000 les 100 kgs. Il faudra que j'en discute avec Jérôme BELEM.

Henriette est partie ce matin à Bobo pour voir Emmanuel.

Jérôme doit venir nous rejoindre à 9 h pour aller à Bogoya. Entre temps, je file à la photocopieuse et à la poste.

Départ pour Bogoya comme prévu à 9 heures, Jérôme n'est jamais en retard sur les horaires. Nous rencontrons en arrivant le nouveau major TAO Almissi Abdoulaye qui a succédé à Tasséré. Jérôme fait le point sur notre activité et explique les objectifs. Almissi déplore que le passage des informations ne soit pas toujours fait correctement.

Comme il consulte, nous le laissons, car c'est dans notre pratique. Priorité aux patient(e)s.

Il appelle Bibata et nous reprenons la discussion. Elle a accouché il y a trois mois d'une jolie petite fille qu'elle nous montrera après notre entretien. Nous nous enquérons des plannings du CSPS et des sorties dans les villages pour caler les passages des animatrices.

Au CSPS de Bogoya :

- lundi et jeudi : consultations des femmes enceintes et pesée
- mardi et vendredi : consultations des nourrissons : vaccination et pesée.

En ce qui concerne les sorties dans les secteurs de l'aire sanitaire, les dates sont fixées chaque mois :

- le 20 Yabongso
- le 21 Cissin
- le 22 Binda
- le 23 Bogoya.

Ces jours-là, les enfants sont pesés, les sensibilisations sont faites et quand nos animatrices reprendront, il y aura les bouillies enrichies. A ce propos, Jérôme a mentionné la participation communautaire. Comme le PAM est présent, en distribuant les vivres, mais sans action de sensibilisation, laissant le soin aux agents des CSPS de se débrouiller, nous précisons que notre programme comporte une mini participation comme du bois et de l'eau. Ainsi, JEREMI RHONE ALPES n'est pas un bailleur sans implication de la population. Qui plus est, nous avons l'appui d'auxiliaires villageoises qui sont indemnisées ainsi que l'AIS.

Aujourd'hui, comme il y avait distribution, nous avons vu beaucoup de femmes et j'ai même reconnu une femme dont l'enfant était décédé de malnutrition. Elle avait un autre enfant qui présente les stigmates de la malnutrition et je l'ai signalée au major.

En ce qui concerne les animatrices, Jérôme propose une rencontre jeudi à 18 heures pour discuter de leur programme, en fonction du planning des sorties de Bogoya.



Femmes en attente de consultation et délivrance de vivres du PAM



↖ la case
nutritionnelle

Autre groupe de femmes, elles sont venues de Cissin, Yabonsgo, Binda

Le bébé de Bibata (AIS) dans les bras de Jérôme



Sur la route du retour de Bogoya, nous en profitons pour vérifier l'état du pseudo poulailler des Adama, financé par AMIASSED. Rien n'a changé. Je prends des photos. Où se trouvent donc les poules qui sont censées donner les œufs qu'annonce Adama dans son mail récent à Bernard !

Jérôme me fait savoir qu'en fait l'argent aurait servi à financer les études de la copine d'un des Adama.

A propos d'études, ZAKARIA, parrainé depuis 10 ans, qui était très moyen à l'école et qui a eu un déclic suite à la venue des parents d'Audrey, s'est mis à bien étudier. Il vient de réussir la présentation de son mémoire avec 18/20. C'est un des petits bonheurs que nous rajoutons à notre journée.

Déjeuner au restaurant « la famille » et sieste nécessaire. Il fait très lourd, le soleil n'est pas sorti.

L'après-midi sera consacré aux visites hospitalières : d'abord le CHR, puis le Centre médical PERSIS.

Avant de partir, je fais le pansement d'ADAMA, un employé de l'hôtel qui présente une plaie en dessous de la malléole. Il s'est gratté un bouton et tout s'est infecté. A présent la plaie est bien sèche et l'idéal serait de la mettre à l'air pour que la croûte se forme. Mais la poussière oblige à couvrir. En tout cas, il n'a plus mal et c'est bien.

Nous croisons aussi Corinne qui sort de la piscine et nous prévoyons une sortie sur Liligomdé samedi matin.

Au CHR, je rencontre Pépin NIKIEMA, le pédiatre qui me dit que l'une des petites cardiopathes se porte très bien et que le cardiologue est très surpris de sa récupération. Quant à la seconde, elle n'a plus donné signe de vie.

J'avais donné 90 000 CFA sur mes ressources personnelles pour leur prise en charge. Comme il restait de l'argent, Pépin m'avait envoyé un mail pour demander s'il pouvait acheter du lait pour la néonatalogie. Ils n'ont que du premier âge dans le service. Je lui ai précisé que dans la mesure où je lui ai donné une somme d'argent et que nous avons établi un rapport de confiance, il est libre d'en faire ce qu'il veut. Je ne contesterai jamais.

L'hôpital manque d'eau. Pépin remplissait un bidon jaune, ces bidons d'huile de 5 litres, que l'on voit d'ailleurs beaucoup sur les mobylettes tant les familles sont à la recherche de quelques litres, au moins pour la cuisine.

Nous parlons du futur service de pédiatrie et Pépin ne sait pas s'il déménagera après l'inauguration. J'ai visité le secteur prématuré, il y en a beaucoup, Faty ne doit pas chômer.

En attendant, il a besoin de lunettes nasales et de sondes nasogastriques pour les prématurés et les malnutris. Nous irons à la CAMEG nous fournir demain. Je ferai aussi le tri des habits d'enfants pour les familles nécessiteuses.

Dans un second temps, nous filons au centre Persis, d'une part parce que j'ai une lettre à remettre à Marcelline et d'autre part pour m'excuser auprès de ZALA de mon changement de logement.

Au centre, nous entendons une animation au CREN et nous y allons directement. Marcelline est en train de taper le djembé et les femmes dansent. Quelle énergie. Je danse aussi. Je trouve Michèle LANDEZ venue avec une équipe installer un fauteuil de dentiste d'une part pour les enfants atteints de noma et aussi pour les personnes devant subir une intervention chirurgicale qui nécessite un état dentaire en bon état pour éviter les infections. Elle est venue avec une équipe pour contrôler l'installation.

Nous discutons sur le fait que ZALA est toujours seul et qu'il serait bien qu'il ait un second car il ne peut pas faire face à tout. Chantal m'avait aussi parlé du problème que j'avais identifié depuis longtemps. Quand se décidera-t-il à accepter un collaborateur ? Cela reste un mystère que les bailleurs ne peuvent résoudre malgré leur demande.

Je donne l'enveloppe de photos à Marcelline

que m'avait envoyée AUDREY et nous allons voir ZALA. Il est en train de s'énerver contre des patients âgés venant chercher un produit et il leur signale qu'il ne fait pas de consultation de rue. Ils doivent attendre.

Je lui glisse quelques mots sur le fait que je suis chez Bruno, ayant longtemps attendu son mail. Le jour où il a téléphoné, je gardais Lucas et Noémie-Jane, les varicelleux. Il m'a dit qu'il avait des difficultés à lire ses mails chez lui et qu'il lui était plus simple de les lire au Centre. Mais vu son activité débordante, il ne les lit pas souvent.

Quand nous sommes partis avec Toussaint, ZALA faisait le « tour » des hospitalisés avec deux blanches, sûrement des étudiantes en médecine.

En tout cas, le centre est bien entretenu, des panneaux ont été posés sur les bâtiments indiquant le service.

Au retour, nous nous arrêtons chez le pharmacien DERME, car Bruno commence un orgelet et il avait besoin de produits pharmaceutiques. Il me reçoit dans son bureau et je signale que je suis la bénéficiaire du prêt de la voiture de son épouse. Nous philosophons sur les actions destinées au développement. Il dit que certains n'attendent que les retombées des projets, sans rien faire. Il le regrette, dit que certains noirs sont paresseux. Par contre, ceux qui savent créer leur activité ne comptent pas leurs heures. Il précise aussi que les femmes sont très courageuses.

Je lui dis que nous nous retrouverons en dehors de nos activités professionnelles et je vais chercher les produits de Bruno.

A la sortie de la pharmacie, je rencontre un ancien formateur de fulfulde, Mr TALL.

Dans la voiture, Toussaint l'informe que le maire de OUAGADOUGOU, Simon Compaoré a eu un grave accident. A l'hôtel, on me précise qu'il s'agit d'une « blessure à la cuisse », fracture du col du fémur ? Il sera évacué vers la France tout comme son garde du corps blessé aussi.

7 mars 12

Au programme d'abord la CAMEG pour les sondes nasogastriques destinées à la pédiatrie. Ils n'ont que des charnières 0,6 alors que Pépin souhaitait du 0,4 ; 0,5 ; 0,6. Je lui téléphone pour le lui dire et il demande à voir le modèle. La CAMEG nous prête un échantillon et je vais le montrer à Pépin. Cela lui convient. Seulement, il n'y en que 5 en stock, je prends tout et en commande 100 pour lundi. Il n'y a pas de lunettes nasales, il faudra que j'en trouve à OUAGA. Je mets ma facture sur le compte de ZALA et la secrétaire lui téléphone pour lui demander la permission. Zala me demande pourquoi je ne lui en ai pas parlé. En fait je lui dis que j'ai vu Pépin après lui. Il ne s'oppose pas du tout. Et nous livrons les 5 malheureuses sondes restantes à Pépin.

En sortant de l'hôpital, je vais voir Cécile qui me remercie chaleureusement des produits apportés. En fait je croyais qu'elle allait me les rembourser mais elle a pris cela comme un cadeau : donc imputation à l'association des 132 euros. Nous parlons de la journée de la femme qui se tient demain. C'est à SEGUENEGA que les officiels vont aller. A OUAHIGOUYA, il y a une conférence à la DREP à 8 h 30. Je dis que je m'y rendrai. Cécile me fait chercher trois pagnes pour que je puisse porter « l'uniforme » du jour. Et le trésorier me donne en plus 10 grandes enveloppes dont j'avais besoin pour les dossiers des infirmières.

Avec les pagnes, aussi sec, nous allons chez Abdoulaye pour voir ce qu'il peut faire d'ici demain. Il n'y a pas de problème, je serai habillée tenue du jour. Et Toussaint aura même une chemise.

Nous récupérons la voiture garée devant Total et je gagne un T-shirt que je donnerai à Alfred qui déteste Total tant il estime que TOTAL exploite les usagers et surtout les pays émergents.

8 mars : Journée de la femme

Thème : « Donner la vie sans périr , la mortalité maternelle et infantile : le rôle des hommes »

Une conférence a eu lieu au Plan. Les cérémonies officielles se déroulaient à DEDOUGOU mais j'ai préféré entendre en compagnie de mes coreligionnaires de OHG l'allocution du gynécologue : le Dr OUEDRAOGO.

Il y avait foule des femmes bien sûr avec leur tenue, des hommes aussi. Je remercie au passage, mon tailleur qui a su me coudre une belle robe au motif de la journée.

Le score est affligeant : 307 femmes sur 1000 naissances meurent en couche et 30 à 40 % ont des complications graves. La mortalité concerne une fourchette de l'accouchement jusqu'aux 42 jours qui suivent.

Dans le monde, il y a 536 000 décès dont 270 000 en Afrique. Une femme meurt chaque minute et au Burkina Faso, une femme meurt toutes les 3 heures.

A 19 ans, le % des femmes qui vivent leur première grossesse est de 13 %. Il y a chaque minute une grossesse non désirée.

Dans la région du Nord, où nous nous trouvons les causes de décès sont liés :

- aux infections
- aux avortements
- à l'hypertension
- à l'anémie
- au travail trop long

D'autres facteurs interviennent

- le taux de fécondité trop élevé
- le faible statut des femmes
- le faible taux de scolarisation des femmes
- les pratiques traditionnelles néfastes
- la pauvreté
- la malnutrition
- les mutilations génitales féminines
- la sous médicalisation

Conséquences

- retard pour les consultations prénatales
- notion de décès qui passe pour une fatalité
- la place de l'homme qui compte plus que la femme
- la baisse du pouvoir d'achat

D'autres facteurs se rajoutent :

- retard pour atteindre un établissement de soins
- manque de moyens de transport
- mauvais état des routes

Ceci entraîne un retard à recevoir des soins et il faut noter le manque de spécialistes gynécologues dans la région (2 à OHG), et surtout un manque de moyens des maternités périphériques et celle du CHR.

STRATEGIES GOUVERTEMENTALES : les objectifs de développement du millénaire (OMD)

Baisse de 2/3 de la mortalité maternelle et de l'enfant (avant 5 ans)

- ↳ promouvoir la planification familiale
- ↳ rendre accessible les centres de santé, géographiquement et financièrement
- ↳ prise en charge des urgences obstétricales

L'Etat a voté une subvention pour les soins obstétricaux d'urgence, 80 % du budget a été utilisé au titre d'achats de prise en charge des actes, des médicaments et des consommables. La prise en charge (PEC) des indigents est gratuite – quand les services sociaux-COGES-action sociale l'attestent.

Le coût d'un accouchement est de 3 600 à 11 000 FCFA.

LE RÔLE DES HOMMES ET DE LA COMMUNAUTE

Il est fondamental de promouvoir un travail avec la communauté et non à sa place.

Les hommes doivent pouvoir accompagner les femmes au CPN et contribuer à la préparation au plan d'accouchement.

Pour ce faire, il faut des aptitudes, des connaissances, des liens et une qualité d'accueil des parturientes.

Ceci pourrait faire reconnaître les signes de risque de la femme et mobiliser les leaders communautaires pour agir au plus vite.

Il faut aussi appuyer les associations endogènes, exogènes, les ONG dans les activités qu'elles mènent pour les changements de comportement.

CONCLUSION

Un effort est donc demandé à tous, hommes et femmes, ainsi qu'aux partenaires techniques et financiers pour invertir la tendance : ne pas perdre la vie en la donnant.

Dr OUEDRAOGO.

La répétition du diaporama s'est faite en mooré aussi, j'ai quitté la salle de conférence en gardant une question que j'irai poser au gynécologue : « pourquoi entre 2007 et 2012, la courbe des décès maternels a augmenté au CHR de OHG ? »

Lors de notre dernière évaluation, nous avons noté qu'un grand nombre de femmes accouchaient dans les CSPS, est-ce un leurre où cela ne concerne-t-il que la région de OHG et villages intégrés ?

18 HEURES : REUNION AVEC JEROME ET LES ANIMATRICES. LIEU : HOTEL DE L'AMITIE.

Jérôme ouvre comme à l'accoutumée la séance en souhaitant bonne fête à chacune d'entre nous, puisqu'il en est ainsi le jour de la « journée de la femme ».

Puis il précise qu'il n'y a pas d'ordre du jour et enchaîne sur le projet BOGOYA. Il rapporte que nous avons rencontré le nouveau major, l' AIS et que ceux-ci sont tout à fait favorable à la reprise des activités. Des dates ont été fixées et nous les communiquons à chacune des animatrices.

Mariam fait remarquer qu'elle travaille sans banc ni table alors que chaque site avait reçu le matériel complet. Jérôme appelle Mady pour savoir où se trouve le matériel. Ce dernier appelle les responsables des secteurs et chacune des animatrices devrait retrouver de quoi travailler correctement : inscrire les enfants sur les cahiers, poser les pèses bébés et les toises.

Par ailleurs, certaines cases nutritionnelles n'ont pas de zone d'ombre et il faudra veiller à orienter les en fonction du soleil et peut être modifier le lieu de la distribution de bouillie pour que les femmes n'attendent pas en plein soleil. Cela sera étudié avec les nouveaux agents de santé du CSPS de BOGOYA.

Maminata dit que certaines femmes n'apportent pas le bois. Cette participation communautaire sera répétée lors de nos visites. Il est vrai que la gratuité des aliments du PAM fait que les femmes ne veulent pas payer. Ce qui n'est pas dans nos habitudes ; la participation communautaire reste un objectif fondamental. Nous apprenons d'ailleurs que le PAM a arrêté de donner des boites de lait 1^{er} âge dans les CSPS. Serait-ce un début du retrait du soutien du PAM ?

Les prochains rendez-vous fixés par les agents du CSPS de BOGOYA ont été fixés. Ils coïncident avec les sorties vaccinales et de pesée, ce qui satisfait les animatrices.



Maminata, animatrice



la file des femmes en attente de la pesée



Nouvelle AIS de Bissigui : Aguiratou



Pesée : la lévitation

Nous abordons le sujet des motos et je précise, comme voté lors de la réunion de bureau du 6 juillet que tout sera fait pour qu'elles soient en possession de leurs nouveaux engins avant mon départ. Je demande à Jérôme de se mettre en relation avec Toussaint pour l'achat de mobylettes de bonne qualité. Il faut préciser que leur engin roulant a plus de 10 ans et que l'on ne peut demander des bonnes tournées sectorielles alors que les pannes, malgré la révision et l'investissement dans la remise en état n'a pas réussi à remettre à neuf les mobylettes.

Nous organisons en fin de réunion la tournée des secteurs avec chacune des animatrices. Je leur remets du rouge à lèvres et un grand sac pour leurs courses.

Une prochaine réunion se fera avant mon départ, mais nous n'avons pas arrêté de date.

Lundi 12 : sortie avec Aguerra

Mercredi 14 : sortie avec Mariam

Vendredi 16 : ISSIGUI BISSIGUI avec Maminata.

Une collation a été offerte et à 19 h 30 chacune et chacun sont partis dans leur foyer.

9 mars 2012

Ce matin la fraîcheur s'est installée. Il y a beaucoup de vent. La veille, nous frisions les 40°. Cela fait un changement un peu brutal et j'ai froid. Aucun pull dans mes bagages.

En premier lieu, nous passons par l'hôpital pour prendre rdv avec le Directeur. Il est en réunion et nous le verrons à 16 heures. Alors nous poursuivons vers le marché pour payer nos dettes de couture à Abdoulaye.

Je reçois Bibata l'AIS de Bogoya à qui je remets un cadeau pour sa petite fille.

Déjeuner au Kadiami et repos.

Il est 15 h 45 lorsque nous arrivons à l'hôpital, Jérôme est là et nous entrevoyons le directeur auquel je remets, à la fois le dossier de Rockefeller qu'il a eu à signer et celui d'Esquirol, que par faute de temps vu l'arrivée proche des stagiaires, j'ai renvoyé signé de ma main. Il dit qu'en fait « je me suis substitué à lui ! ». Il a raison mais ESQUIROL avec le timing des exigences et les rédactions des conventions a fait une erreur. C'était trop tard pour que je l'adresse à l'hôpital.

Alors que nous attendions le Directeur, Mr TRAORE, Pépin, le pédiatre passe par le bureau et me demande d'aller le voir après mon entretien. L'entretien ayant été de courte durée, je me rends à la pédiatrie et Pépin me montre un jumeau né d'hier (8^{ème} pare) qui a une absence de perforation anale. Il me demande si je peux faire quelque chose. Il me montre l'enfant. La mère usée par les grossesses est hagarde. Son mari veut ramener l'enfant ce qui signifie qu'une occlusion va survenir

et qu'il décèdera. C'est dans ces moments que l'on mesure le degré d'ignorance des femmes et tout le travail qui reste à faire en matière de sensibilisation. La maman vient de TITAO et pourtant dit Faty KONE, il y a MSF qui assure des consultations gratuitement, qui donne de l'argent pour des soins ou de la nourriture. Elle rajoute qu'elle n'est pas d'accord avec ce système qui ne permet pas aux personnes de se prendre en charge.

Donc, je donne 70 000 FCFA pour l'évacuation qui sera faite ce soir et l'enfant opéré à son arrivée. J'apprends qu'il n'y a pas d'anesthésiste compétent à l'hôpital de OHG pour ce type de chirurgie infantile. L'enfant doit peser à peine 2 kg. Ah si Thierry GERARD était là !

Le Pépin NIKIEMA prépare les documents et informe le Directeur de l'hôpital que c'est moi qui ai assuré la prise en charge des frais.

Ils feront le maximum pour que l'enfant ne séjourne pas trop longtemps à l'hôpital Charles de Gaulle. J'appelle le Pr Diarra YE pour l'informer mais elle ne répond pas. Gageons qu'elle pourra me rappeler.

Du coup, je prévois d'aller à OUAGA mardi pour voir l'enfant et je prévient Valérie ZOMBRE de notre arrivée. Je dormirai à l'hôtel de l'Avenir.

Je reçois pendant quelques instants, Madame DRABO, la nourrice de Bassirou. Elle va bien. Je lui remets une étoile pour son voyage à OUAGADOUGOU. Elle remercie chaleureusement les parrains et marraines pour leur générosité. Je lui précise que Bassirou a fait de gros efforts pour réussir et que nous sommes fiers.

Ce soir nous dînons chez Corinne, qui s'occupe du village de Liligomdé dont les élèves de TSCAPE ont repeint l'école et donné des fournitures scolaires en grand nombre. Nous devons nous y rendre demain matin.

Très bonne soirée. Nous avons pu discuter sur ses activités tant professionnelles qu'associatives. Elle habite dans une des maisons de la nouvelle cité. Nous retrouverons demain pour aller à Liligomdé voir les femmes.

10 mars 2012

Après un réveil un peu tardif (7 h 35) pour un départ à 8 h, je suis prête mais il ne faut pas regarder mes pieds car dessous ils sont noirs.

Quant au brushing, il attendra demain.

Embarquement pour Liligomdé avec Corinne, Abdou et sa fille Nafi.

Femmes de Liligomdé



Autre groupe de femme



Les offrandes : pommes de terre et tomates pour nous remercier de notre venue. Compte tenu de leur manque de moyens, c'est un super cadeau.

On remarque derrière une femme, un tableau d'écolier : l'alphabétisation a commencé. Les femmes sont ravies de l'enseignement.



Faire une réserve d'eau

Corinne

Nous sommes dans la cour de Mr TREBOUL, comme la dernière fois. Les femmes arrivent petit à petit pour finir par constituer un groupe conséquent. Corinne avait prévu un paquet de sucettes et chacun des enfants se précipite pour avoir la sienne.

Abdou prend alors la parole pour introduire la séance. Il remercie les femmes d'être sorties nombreuses malgré le froid. Puis viennent les questions de Corinne sur l'état du cheptel qui avait été constitué. Beaucoup de moutons sont morts et les agneaux aussi. En fait les animaux n'ont pas d'enclos et ils divaguent dans la brousse à la recherche de nourriture. Les sols sont archi-secs et l'on se demande bien ce que peut manger le bétail. Il y a quelques brebis en gestation, espérons qu'elles donneront des agneaux sains.

Les femmes n'ont pas les moyens d'acheter des tourteaux pour nourrir les bêtes ; qui plus est le temps froid de janvier et février 2012, inhabituel, n'a fait que compliquer les choses.

Corinne demande des nouvelles sur le fonctionnement de la cantine. A priori, elle fonctionne normalement. Je n'ai pas bien compris l'histoire des fonds donnés 200 000 CFA et que se sont partagés les groupements féminins. Difficile de savoir ce qui est dépensé.

Puis vient mon tour de prendre la parole. Les femmes se souviennent de ma venue avec Mr TREBOUL. L'école repeinte par les élèves est bien entretenue. Ce matin les élèves de CM2 ont classe. Il faut préciser que c'est l'année du CEP (certificat d'études primaires) et du concours d'entrée en 6^{ème}.

Les femmes disent qu'elles n'ont pas grand-chose à manger, des feuilles qu'elles rajoutent au mil dont le prix est très élevé. Qui plus est, elles disent qu'elles sont désœuvrées car elles n'ont pas d'activités génératrices de revenus. Pour ma part, il est dur au nom de l'association de m'engager.

Elles prennent des cours d'alphabétisation et je les félicite.

Pour les enfants, j'annonce que nous prévoyons une séance de bouillie enrichie pour les aider à mieux nourrir leurs enfants pendant la soudure. Comme avec Mariam nous devons aller chercher des ingrédients pour Bogoya, nous rajouterons pour Liligomdé une réserve. Néanmoins je remarque que les femmes ont bonne mine ainsi que les enfants. Liligomdé dépend de RIKOU et le jeudi le CSPS de RIKOU distribue les vivres du PAM, mais quand les enfants ont dépassé 5 ans, les femmes ne bénéficient plus de la collation. C'est pourquoi, il est préférable de faire une démonstration de bouillie enrichie en espérant que celles-ci sauront renouveler la préparation.

Les femmes sont contentes de voir qu'elles sont appuyées dans les efforts fournis pour entretenir leurs enfants en bonne santé. Car pour reprendre les messages de ZALA, un enfant malade est une famille qui souffre.

Les entretiens étant terminés, nous saluons toutes les femmes présentes et repartons à OHG. Entre temps, une femme (ANNA) s'était plainte de maux d'estomac. Je donne 10 sachets de Gaviscon à Abdou pour les lui remettre. Les femmes nous exhortent à saluer Mr TREBOUL.

Corinne parle d'une femme qui a un énorme fibrome et qui ne peut pas se faire opérer : l'intervention coûte 100 000 FCFA à l'hôpital. Il n'y a pas de mission spécifique gynéco au CHR. Les missions chez ZALA sont des missions orthopédiques et maxillo-faciales.

Le Dr CHUZEL qui vient entre octobre et février à Boromo s'occupe des problèmes de fistules, de réparation d'éclatement de l'utérus chez les jeunes primipares.

On ne peut pas tout résoudre, il faut l'admettre. Il faut espérer une mission chirurgicale de Chambéry avec un chirurgien polyvalent pour permettre aux femmes à problème gynécologique de trouver une solution, tout sachant que se sont souvent les hommes qui sont privilégiés pour leurs histoires de prostate.



PATIENCE.....ET..... SOURIRE

La situation n'est pas brillante, en effet. Sur la route qui nous conduit à Liligomdé, ordinairement, nous apercevons une marre couverte de nénuphars vers les platanes plantés par les colons. Mais cette fois, il n'y a pas d'eau, ce qui est un signe supplémentaire de la sécheresse. Tout au long du parcours, les terres sont arides. A peine apercevons-nous un carré de choux, car il doit y avoir un puits à proximité. Mais j'ai vu les puits vers les maraîchers et l'eau est basse.

L'après-midi, je suis allée consulter internet pour prendre avoir des nouvelles des élèves dont celles de l'IFSI Vinatier. Mathilde a des problèmes articulaires et l'école se réserve pour donner le feu vert. Mathilde devra voir le médecin de l'établissement.

Quant aux étudiants en médecine, leurs parents se posent des questions sur la sécurité de la province. Je les rassure en précisant qu'il est hors de question qu'elles se rendent au Mali, qu'il y a d'autres lieux à visiter. La province du Yatenga est protégée par des cordons militaires vers la frontière.

Dimanche 11 mars

Toussaint allant à la messe, je ne me suis pas pressée. Il est arrivé et nous sommes allés au marché chercher les tissus pour les robes de Miette. Après la sieste, je suis allée au cyber. Ce fut un dimanche calme : dans les rues, l'harmattan soufflait fort et il faisait froid. Je voyais les enfants drapés d'un pagne ainsi que les femmes sur le bord de la route.

Le soir j'ai invité Jérôme BELEM - dont l'épouse est à Bobo pour s'occuper d'Emmanuel- à diner au Caïman. Nous avons passé une bonne soirée et je pense que cela a rompu le vide de ses soirées, même s'il y a du foot à la télé. Nous avons discuté du problème engendré par les conventions des stagiaires et essayé de trouver une solution. Elle passe par le Dr Pépin NIKIEMA, surtout avec le don qui a été fait pour l'enfant sans perforation anale.

Lundi 12 mars

Première activité : passer à l'hôpital pour voir Pépin. Hélas, il est à OUAGA. Je vois Faty et explique la situation et le conseil est identique à celui de Jérôme. Aussi je téléphone à Pépin tout de suite pour lui expliquer la situation. Il me dit qu'il va essayer de joindre le directeur de l'hôpital, pour arranger les choses et me rappellera.

J'attends encore son appel, mais le Directeur pouvait être injoignable.

Nous nous rendons à la CAMEG pour voir si les sondes nasogastriques charrière 0.6 sont arrivées.

Ils n'ont reçu que des CH 0.8. Comme demain nous devons nous rendre à OUAGA, nous passerons à la CAMEG de OUAGA.

Dans le service de pédiatrie, il y a foule de prématurés et petits poids de naissance. Faty en a dénombré 17 sans compter les malnutris. Je lui demande la provenance des enfants et mères : ils viennent des villages. Nous retombons ainsi sur les propos de la conférence du 8 mars.

Je me dis que maintenant OHG est bien pourvu, que les femmes fréquentent bien les CSPS, quand bien même les distributions du PAM sont un attrait.

Pourquoi alors ne pas se diriger vers les villages plus enfoncés dans la brousse ? ce sont elles qui doivent bénéficier des sensibilisations, elles et leur mari bien sûr.

A propos de famille, personne n'a donné signe pour l'enfant évacué. C'est là où l'on se rend compte que la sensibilisation est indispensable pour les villages. Commencer par les chefs, puis les femmes et les hommes. C'est une des raisons pour lesquelles je dois voir Cécile BELOUM.

Nous sommes allés au District voir Jérôme et j'ai échangé quelques mots avec le Dr YONLI MCD.

J'ai rapporté à Jérôme la demande de Tinto Alassane au sujet de sa femme nommée à 70 kms de OHG sur le poste d'accoucheuse auxiliaire. Ce dernier trouve que c'est trop loin, qu'il lui est difficile de s'occuper des filles. Qui plus est, sa femme était enceinte de 8 mois et elle a accouché d'un enfant mort-né. Il met cette situation sur la route bosselée et les mauvaises conditions de voyage.

Mr TINTO voulait que j'intervienne pour obtenir un rapprochement. Seulement, les procédures sont que les accoucheuses auxiliaires doivent effectuer 3 ans dans un village éloigné avant de demander une mutation. Je pense que Tinto Alassane ne sera pas ravi de ma réponse, mais il m'est difficile de par ma position d'obtenir quelconque faveur. Les procédures sont ce qu'elles sont. Déjà, elle a pu passer le concours grâce à moi mais je ne peux pas faire davantage.

Jérôme m'a montré l'informaticien car j'ai des problèmes avec les fichiers. Nous avons ensuite attendu le MCD pour lui parler des stagiaires mais il devait partir immédiatement en mission. Ce n'est pas grave. Je le verrai à mon retour de OUAGA.

Nous sommes passés au marché saluer Abdoulaye que nous n'avions pas vu hier car il était parti à RIM pour des funérailles. Etant à cours de robes, j'aurais aimé avoir une robe en basin pour OUAGA. Il me reste une robe avec le Président, mais tout le monde me conseille de ne pas la porter. Blaise COMPAORE n'est plus en odeur de sainteté. Les populations ne sont plus dupes. Elles font le rapprochement avec l'épisode WADE, Président du Sénégal, qui a fait modifier la constitution pour se présenter à un nouveau mandat. Le Président Blaise COMPAORE avait fait la même chose.

Et ce cher Abdoulaye va m'apporter ma robe ce soir.

En rentrant saisir les activités, je rencontre des difficultés avec les fichiers. Nous filons avec Toussaint au District et là en quelques minutes tout a été résolu.

L'après-midi a été consacré à une tournée avec Aguerra. Nous sommes allés à SANANGA et nous avons un grand tour dans tout le village en discutant avec les femmes. Les enfants vus se portent bien hormis le rhume que leur a apporté le froid de ces derniers jours. Le village et les concessions sont bien tenus. J'ai pris beaucoup de photos. Nous terminons par la visite du potager d'ISSOUF qui nous remet concombres et tomates. Auparavant une femme nous avait donné des mangues.

Contrairement à Liligomdé, on sent la dynamique de SANANGA et je repère que les animaux sont attachés et disposent de nourriture. N'est-ce pas une idée pour les moutons de Liligomdé ? Cela éviterait les vols, les divagations, les morts d'agneaux. Je vais en parler à Corinne.



Les attentifs



Maman fière de son enfant



Première récolte de mangues

13 mars 2012

Journée à OUAGADOUGOU avec un programme chargé.

Partis à 7 h 15, nous sommes arrivés à 9 h 30 à YAGMA, village de Toussaint se trouvant juste après le péage. Nous devons passer par le dispensaire déposer des médicaments et rencontrer l'équipe de bénévoles dont un militaire qui effectue les permanences et la tenue des registres. La formation sanitaire « informelle » vient d'obtenir la convention avec le Ministère de la santé. Il leur reste à obtenir la reconnaissance de cette formation pour bénéficier de tous les avantages des CSPS.

L'infirmier en a profité pour me demander des lits et autre matériel d'équipement, sans oublier un ordinateur !

Nous sommes partis ensuite chez la maman de Toussaint qui vit à Yagma pour lui remettre les pommes de terre. Les pommes de terre de OHG sont très primées au Burkina et c'est le meilleur cadeau que l'on puisse faire en cette période. Un bonjour à Josiane (épouse de Toussaint), Constantin et Louise Marie qui devient moins sauvage et suite du programme

Nous avons traversé les secteurs de OUAGADOUGOU que je ne connaissais pas, cette ville est tellement tentaculaire que nous nous contentons de tourner dans les secteurs du centre-ville. Mais grâce à ces détours, j'ai pu connaître d'autres secteurs, bien moins équipés que le reste de OUAGA.

La ville est tellement étendue qu'il faut du temps pour rejoindre d'autres secteurs d'autant que les voies ne sont pas en bon état.

Direction la CAMEG pour les sondes nasogastriques. Aucune difficulté apparemment pour les obtenir sauf que la lourdeur administrative est pesante et qu'il faut l'aval d'un médecin. Or les médecins étaient en grève. Il nous faut revenir vers 16 heures. Finalement les SNG seront livrées jeudi après-midi à OHG.

La CAMEG n'étant pas loin de l'hôpital Charles de Gaulle, nous allons prendre des nouvelles du bébé ZOROME évacué le 9 mars pour intervention immédiate d'une absence de perforation anale. Nous avons été bien pilotés par les gardiens puis des médecins. En arrivant dans le service post-chirurgie, nous avons appris que l'enfant était décédé dimanche 11 mars. La mère et l'autre jumeau sont restés à l'hôpital Charles de Gaulle.

Comme l'a dit Toussaint, comment vont-ils revenir sur OHG car OUAGA pour ces villageois est inconnu. J'espère que tout sera expliqué à la famille. J'espère qu'ils auront un peu d'argent pour prendre le car et manger. Il semblerait que le reste de la famille ne se soit pas manifestée, encore moins le mari.

Quelque part je me dis que le décès de cet enfant est presque une bonne chose. Comment la mère aurait-il pu comprendre les suites de soins. A la tête à présent de 8 enfants, que va-t-il se passer ?

Il nous faudra connaître le nom de son village pour savoir de quelle association il dépend. Si aucune association n'intervient, pourquoi ne pas envoyer une animatrice. Nous devons absolument revoir la cartographie des associations œuvrant dans la lutte contre la malnutrition, les sensibilisations, la CPN, la planification familiale et la PTME

Un peu secouée par la nouvelle, Toussaint me dépose à l'hôtel et sur le chemin je fais du change chez Marina Market. Je cherche dans la boutique des couches pour les prématurés, mais rien, même pas du côté des habits de poupée.

Je me renseignerai en France où l'on peut se les procurer.

Nous devons déjeuner avec Jean Bosco (qui travaille à la MACO de OHG) mais sa fille a été ramenée de l'école pour malaise. Il lui faudra identifier les raisons de cette indisposition.

Toussaint me pose à l'hôtel après avoir défini le programme de l'après-midi : CAMEG, motos des animatrices, ballon Constantin, appel de Valérie ZOMBRE et de Louis Edouard POUGET de la coopération propreté entre LYON et OUAGA. Louis Edouard a organisé un séminaire avec les burkinabé, les togolais, les béninois, les maliens. Il ne pouvait pas dîner avec moi, car il restait avec les séminaristes.

Un peu de repos après une « brochette » (c'était un filet) de capitaine, je me repose un peu.

S'ensuit la CAMEG : les médecins sont encore en réunion. On me promet la livraison pour jeudi après-midi à OHG.

Toussaint connaît bien OUAGA et sans problème nous allons dans le quartier « motos ». OUAGA, outre ses petits marchés çà et là, a aussi des secteurs spécialisés : voitures d'occasion « au revoir l'Europe » ; stands de petit matériel pour véhicule ; quartier des banques ; il faut une grande capacité de mémoire pour savoir dans quel lieu, il faut aller.

Nous repérons un vendeur de motos, relation de Toussaint. Il nous détaille tous les avantages et inconvénients des modèles plébiscités par les animatrices. Nous pouvons à présent disposer d'une fourchette de tarifs, que je vais proposer à Françoise la trésorière. En tout cas, les animatrices aspirent au changement de leur  fin, tellement celui qu'elles utilisent est obsolète (au moins 10 ans).

Jeudi Toussaint fera une étude comparative avec les motos de OHG.

Fin des activités avec l'achat du ballon pour Constantin, son fils, sur un petit marché de GONGHIN.

Soirée de repos, dîner à l'hôtel, réception des appels de Valérie et Louis Edouard à une heure décente par contre à 22 h, Mr TONY téléphone. Il travaille à l'OMS à Genève et c'est la deuxième fois que nous vous rencontrons à l'Avenir. Il espère que demain matin avant de partir au séminaire, nous pourrions échanger sur les activités JEREMI.

Mais, il s'est réveillé trop tard et demande à ce que je laisse mes coordonnées qui lui ont servi dès 14 h, pendant sa coupure.

14 mars 2012

Ayant rempli la plupart des objectifs ce jour, il ne nous reste pas grand-chose : porter le cadeau de naissance à ZERBO Adama, chargé des relations internationales à l'hôtel de ville. Adama est en mission et nous remettons le paquet à sa secrétaire.

Dernière étape : le VAO (village artisanal de OUAGADOUGOU) : juste pour une petite paire de tongues en cuir.

Le VAO a voulu changer les possesseurs de hangar pour permettre une rotation des différents créateurs. Mais le VAO est vide, il y a eu rébellion, les artisans on peint tous les panneaux et la fréquentation a baissé. Auparavant c'était Mme Poïga qui était directrice. Elle a été remplacée et son bureau se trouve dorénavant à l'entrée du VAO, là où nous sommes censés de remettre le double du feuillet d'achat. Mais quand on ne trouve pas dans la boutique, on traite directement avec les artisans et c'est moins cher.

Voilà une structure qui fonctionnait bien et qui risque de périliter en raison du problème soulevé plus haut. La location des hangars est élevée et beaucoup d'artisans créateurs de OUAGA préfèrent conserver leur ateliers.

Je commande dans un atelier une paire de tongues en cuir identique à celle que je porte ; voilà l'ensemble du programme est rempli nous rentrons à OHG. Il est 10 30. Une petite escale à Boussé pour le pain et une boisson et Toussaint reprend le volant.

Arrivés à 13 h 30, OUAHIGOUYA, une petite collation et sieste, jusqu'au départ pour la tournée à Gondologo. Les enfants ont tous bonne mine ; nous visitons la nouvelle maternité et le dispensaire, inaugurés en grandes pompes par Chantal Compaoré, première dame du Burkina.



Enfant à surveiller de près



Tressage soigné



Vous avez dit grands yeux ?



Le plus chanceux : la sieste



Vous avez dit joufflu ?



Les poteries terminées sont mises sous le tas de bois pour être cuites

Fin de la tournée, je dois rentrer les comptes rendus et photos.

Pépin NIKIEMA m'a téléphoné pour me dire que demain, vendredi, je dois voir avec le Dr OUEDRAOGO Salam, le Directeur pour le problème des stagiaires.

A signaler l'excellente purée faite par AMADE, onctueuse, il a moulu les pommes de terre avec l'ancienne moulinette d'antan.

15 mars 12

Ce matin ma première activité a été de finir le compte rendu et de rentrer les photos des tournées. Toussaint avait pour tâche de comparer les prix d'achat des mobylettes par rapport à ceux proposés par OUAGA. Il y avait une différence importante. Si l'on prend celles de OUAGA, nous obtenons 375 000 FCFA de différence. Qui plus est, les motos d'Adama KABORE sont des premiers modèles, c'est-à-dire, non trafiqués.

J'ai téléphoné à Jérôme qui continue à rattraper son retard. J'ai également joint Henriette pour lui dire que je voudrais mettre à jour la liste des parrainés. Comme elle a pris un congé jusqu'au 20 mars, j'hésite à lui demander une tournée des familles car son voyage à Bobo a dû la fatiguer.
Nous dînons chez eux samedi soir.

L'autre activité a été la mairie, mais Abdoulaye SOUGOURI est en convalescence et vient très peu travailler si ce n'est le matin. Amidou, l'adjoint était en mission. J'ai demandé à voir Norbert KEITA pour ma parcelle et nous l'avons rejoint au Kadiami. J'en ai profité pour acheter un DVD à Noémie Jane. Toussaint est parti faire des copies de mon titre de propriété et Norbert va s'occuper de vendre la parcelle. En effet, je préfère louer une petite maison en ville plutôt que de me retrouver loin du marché et de la voie centrale de OHG. Je sais bien qu'il récupérera sa quote-part mais je préfère fonctionner ainsi.

Avant de rentrer, nous sommes passés par la CAMEG voir si les sondes étaient arrivées. Mr TRIANDE nous préviendra. A la CAMEG, Mr Triande, agent commercial de la CAMEG, rapporte que les bruits courent sur le fonctionnement de ZALA. Les familles arrivent à 6 du matin et ZALA à 9 h. En fait le problème de ZALA est qu'il fait trop de choses tout seul. Aussi il prend sur son temps de service pour effectuer des démarches administratives et les patients attendent pendant ce temps. Il s'est mis aussi chef de service du bloc, il veut tout gérer tout seul. Pourvu que sa santé n'en pâtisse pas.

Je suis rentrée déjeuner à l'hôtel et cet après-midi je prévois la banque et la CAMEG, si le matériel a été livré. Ce soir diner chez Chantal à 20 h. Il y aura Etienne ZIDA du CREN et je serai ravie de le voir et de discuter sur la provenance de la population enfantine du CREN.

A 16 heures, je vais à la banque faire un dépôt. Bruno me dit qu'il me faut aller souvent et déposer des sommes différentes. C'est mieux vu par la banque qui constate que le compte a des mouvements. Seulement, ce jour, je me suis trouvée avec une file importante. Patience et longueur de temps font plus force ni que rage.

Je me suis résolue à aller lire mes courriels à OLVIDO et y ai salué le NABA ancien directeur de la DREBA. Il y avait aussi Xavier ILBOULDO. Dans mes courriels, il y avait un mail des élèves anciennement TScape puisqu'ils sont devenus AFRICA TC. L'équipe souhaite effectuer une action au Burkina ou envoyer de l'argent. Je préfère la solution de la découverte du pays. Je me suis souvenu que Mr TREBOUL avait proposé deux écoles : LILIGOMDE et une autre : impossible de me souvenir de l'autre. Alors je déboule chez Mr TREBOUL et lui montre le message. Il a lui aussi oublié le nom mais va le retrouver. Cette année sera une année record de venue de jeunes français et françaises grâce à JEREMI R.A. Je suis vraiment contente de leur faire toucher du doigt une réalité inconnue et qui permet de modifier le regard sur notre société.
Sinon, pas de nouvelles de Claire et des petits.

Au sortir d'OLVIDO, je rencontre Norbert KEITA qui a réussi à vendre ma parcelle (3 millions de FCFA). Nous avons fait des photocopies, il a pris mes documents, pour changer l'octroi. Avec cet argent, je pourrai louer une petite

maison, la décorer à ma façon. Je ferai signer un bail à long terme pour que ne se produise pas le problème de la dernière location.

S'il y a plusieurs pièces, je pourrai louer et cela me permettra de rentabiliser. Jérôme a beaucoup de matériel, des lits, des étagères, table et chaises donc il suffira de donner un coup de peinture pour rénover.

J'en reviens à la malnutrition. J'ai entendu que les bouillies enrichies augmentées de MISOLA pouvaient permettre une récupération rapide. Comme le misola est moins cher que la spiruline et reconnu par l'OMS, nous allons intégrer de sachets dans les préparations.

Invitée chez Chantal, nous avons une excellente soirée. Il y avait Etienne ZIDA, du CREN de l'hôpital, Jean Blaise ERMER, (qui est venu prêter main forte à Zala), Oumar et Na, respectivement directeur de l'école Bilifou de Gondologo et Na qui travaille à la ferme de spiruline.

16 mars 2012

Comme je m'étais couchée tard, j'ai oublié de me réveiller. Heureusement, Maminata a téléphoné et je me suis vite préparée. Elle nous a devancés à Bissigui, car les femmes viennent tôt et elle a fait une causerie avant les pesées.

Nous sommes arrivés au moment des pesées. Il y avait beaucoup de vent, les femmes étaient nombreuses, les enfants avaient le nez qui coulait, signe des différences de température et les enfants ne sont pas très protégés.

Maminata m'a présenté à Aguiratou, l'accoucheuse ainsi qu'aux deux femmes moteurs qui stimulent les femmes à venir fréquenter les séances. Aguiratou me signale que la malnutrition s'installe. Alors je propose la reprise des bouillies enrichies, associées à du Misola. Il manque une marmite de grande taille car les femmes viennent de 4 villages environnant.

Maminata exerce son activité avec un professionnalisme extraordinaire. Elle est très en phase avec les villageois. J'ai donc remercié les femmes de leur présence, signe de l'attention qu'elles accordent à leurs enfants. Je leur ai dit que je souhaitais qu'elles continuent à être fidèles. J'ai rajouté que les bouillies enrichies allaient reprendre. Cela me paraît essentiel dans ces villages car la soudure sera longue et il faudra pallier le manque de plat vitaminé. Nous savons d'ailleurs que certaines femmes mangent aussi un peu de bouillie car elles ont faim. Il faudra prévoir aussi une motivation pour les femmes moteurs et refaire faire une table pour Maminata car la sienne a un pied tordu.

Après Bissigui, je suis passée chez l'huissier pour ma parcelle. En fait ce terrain m'avait été donné par le Maire de l'époque : Bernard Lédéa OUEDRAOGO, mais sa localisation ne me plaisait pas. J'ai donc décidé de la vendre et de louer peu cher une petite maison. Nous sommes allés en voir une avec Bruno, au secteur 13.

Déjeuner à la famille avec Toussaint et sieste. Il y a encore beaucoup de vent. Je suis allée lire mes mails et il y avait celui de Bernard STEFANI concernant les plaques solaires de Bouna. Il a trouvé que le chiffre était trop élevé. Il m'a rappelé KOUMBRI et j'ai contacté Alassane et Hervé pour annoncer ma venue pour dimanche.

J'ai dit à Alassane que j'avais une lettre pour Alexis qui est arrivé tout de suite. Il va me préparer des dossiers. Le dossier des jeunes Africa TC : Mr TREBOUL ne se souvient plus du village, ni Bruno. Nous savons tous que c'est un nom court et si chacun d'entre nous fouille sa mémoire, le nom du village sortira bien. J'ai exprimé aux jeunes la satisfaction de leur engagement et leur ai expliqué que venir sur place est très formateur plutôt que d'envoyer l'argent.

J'ai appelé la CAMEG pour savoir s'ils avaient reçu les SNG. Mr TRIANDE m'a informé que le camion arrivera dimanche et les sondes seront disponibles lundi.

Toussaint était mal en point le soir, il avait mal au dos. Je lui ai donné du paracétamol et lui ai demandé d'aller se reposer. J'ai pu téléphoner à Valérie qui était si contente des dons de vêtements pour les enfants de son service

17 mars 2012

Je n'ai pas eu de nouvelles du Dr OUEDRAOGO Salam qui devait me servir d'intermédiaire auprès du Directeur de l'hôpital, Mr TRAORE.

J'ai contacté J. BELEM qui me dit de joindre Pépin NIKIEMA qui me répond que nous nous en occuperons lundi.

Ce matin, nous sommes allés au marché, non pas pour acheter des pagnes, mais des petites casseroles dont deux mini mug pour Lucas, puisqu'il aime bien jouer au cuisinier.

Tony de l'OMS a pris de mes nouvelles. Il quitte OUAGA aujourd'hui pour Genève et lorsque je rentrerai en France, il sera aux Etats Unis. Aussi, il m'appellera à Lyon à son retour.

Toussaint me parle du vélo de Natacha qui a des problèmes de pignon. La chaîne saute tout le temps. Je donne 5000 FCFA à Toussaint pour qu'il fasse faire les réparations. Alfred avait offert 20 euros pour sa filleule.

Je fais une longue sieste après le déjeuner au maquis « la famille ». Il y a tellement de vent que c'est fatigant. Chantal me téléphone et arrive 10 minutes après. Nous prenons une bière et des brochettes autour de la piscine. Bruno se joint à nous pendant un petit moment. Et nous abordons le sujet qui préoccupe : ZALA. Son refus d'associé. Lui seul a la clef de la pharmacie. Moi je croyais qu'on lui avait nommé un pharmacien. Les familles sont moins contentes qu'avant. Elles arrivent tôt vers 6 h et ZALA se pointe vers 9 heures ; il y a bien Jean Blaise comme médecin plus une interne mais il veut tout voir. Un jour l'interne, Madame NICOLAS, a pris une initiative et il s'est mis très en colère. D'après Chantal cette interne est vraiment à la hauteur. Que faire ? Difficile à dire : Max qui avait un peu d'ascendant sur lui est mal en point. Il y a de fortes chances qu'il ne puisse pas mettre les pieds à OHG.

Finalement notre crainte à tous c'est qu'il décède. Tout le château de cartes s'effondrerait. Persis, sa fille ainée, actuellement en fac de médecine à Reims préfère opter pour une autre spécialité, alors que ZALA tout comme nous-mêmes avions imaginé qu'elle prendrait la suite de son père.

Michèle LANDEZ partage aussi nos inquiétudes.

La soirée s'est déroulée chez Jérôme et Henriette où nous avons discuté à bâtons rompus de tas de choses.

J'ai parlé de la vente de ma parcelle et de mon vœu d'avoir une petite location, simple, mais avec une grande cour pour pouvoir accueillir les enfants, multiplier les canaris avec des plantes et des fleurs. Mes meubles étant chez Jérôme je n'aurai pas à investir si ce n'est pour les sièges.

J'ai appris que des JNV (journées nationales de vaccination) vont avoir lieu qui vont se chevaucher avec les matinées de Bogoya. Nous nous adapterons.

Les diners chez les burkinabé ne s'éternisent pas et à 22 heures j'étais rentrée.

18 mars 2012

Nous devons aller à Koumbri pour l'installation payée par AMIASSED. A Koumbri, vit Hervé qui tient un petit maquis-épicerie et qui veut placer un système de plaque solaire et des chargeurs de téléphone. Alassane de ASSED doit faire le montage. Nous devions nous retrouver à KOUMBRI mais je crois que je me suis mal fait comprendre. J'avais informé Alassane que nous partirions après la messe. Je pensais le retrouver sur place. Mais en route Alassane téléphone, dit qu'il est à OHG. Nous continuons quand même à Koumbri pour rencontrer Hervé et voir son maquis. Sous un toit en paille il y a des clients et nous partageons un moment avec eux autour d'une boisson.



Congélateur à gaz



les clients du maquis

Hervé et son maquis boutique



Et nous repartons vers OHG, en téléphonant à Alassane que nous le joindrons dès notre arrivée. Peu de temps après il arrive et accompagné de Toussaint, ils vont acheter le matériel qui sera entreposé dans le bureau de Bruno. En effet je les laisse se débrouiller pour acheminer les cartons. Il a fallu rajouter des ampoules, des câbles, du scotch qui n'étaient pas inscrites. J'enverrai un mail à Bernard Stefani.

Dès le matin, le vent s'est mis à souffler empoussiérant tout. Des tourbillons sur des zones dégagées fusent.

Avant que Toussaint ne parte avec Alassane, je lui donne 5 000 FCFA de gratification.

Puis je déjeune d'une omelette au gruyère. A peine terminée, appel des stagiaires. Ils sont à la STAFF. Bruno n'est pas là. Il faut attendre Toussaint. Heureusement il arrive et va chercher les élèves. Je fais passer le message qu'ils s'installent puis déjeunent d'un plat de spaghettis et que nous nous retrouverons à 16 h. Je prévient aussi Jérôme. A 16 heures, nous irons louer les vélos.

Tandis que j'avais la saisie d'hier, les stagiaires frappent à la porte. J'étais en pagne. Alors je leur redonne le planning des heures à venir.

A 16 heures, nous partons pour louer les vélos. Ils posent de nombreuses questions surtout lorsque je les informe qu'il y a eu un différend avec le Directeur. Mais pas d'inquiétude, il y a les CSPS sont  et les JNV peuvent être une bonne expérience. Je leur parle de la journée des enfants et ils seront heureux d'y participer. Ils des crayons de couleur, du petit matériel, des casquettes, etc...

Ils rentrent en vélo et je les présente à Bruno. Je les conduits au Caïman pour réserver et je pensais qu'il y avait encore un télécentre. Mais depuis l'arrivée des téléphones portables, les télécentres ne faisaient plus de bénéfice et ils ont été supprimés.

Nous avons donné toutes les mesures de prudence à observer ; en vélo par exemple, être attentif et anticiper ce que peut faire le piéton ou le véhicule devant. Traverser de l'ancien hôtel au nouvel hôtel : prudence +++. Debra est déjà anxieuse. Mais Laura et Christophe ont les pieds sur terre et sauront la rassurer. Demain, ils ont journée de découverte de la ville et je leur ai fait un plan succinct de OHG avec les sites principaux.

Jérôme m'a conseillée d'aller voir Pépin NIKIEMA le matin pour régler le problème avec le directeur. En cas de refus, j'irai au District pour rencontrer le Dr YONLI et lui demander la permission d'anticiper les stages des élèves dans les CSPS.

19 mars 2012

Quelle dure journée ! Je suis passée à l'hôpital pour voir Pépin mais il est à Bobo. J'explique le problème à l'adjointe au cas où Pépin arrive. Mais c'est après que j'ai su qu'il était à Bobo.

Du coup on file au District pour voir le MCD : pas arrivé. Alors Jérôme se propose de faire l'intermédiaire et de nous informer de sa décision.

On va à la CAMEG car en principe les sondes nasogastriques ont dû arriver cette nuit. Nous sommes en avance et le libellé de la livraison n'a pas été fait. On nous demande de repasser à 11 h, mais avant de partir on apprend qu'elles sont arrivées. Il faut donc que toute la livraison soit rentrée sur ordinateur. Mais nous rencontrons un problème : nous n'avons pas de bon de commande ! Il faut que ZALA nous en fasse un. Je suis gênée car je ne veux pas qu'il soit fâché que je commande pour le CHR. Je vais à l'hôpital : personne pour faire un bon de commande. Je vais au District idem. Tout le monde est en réunion à la DRS. Alors je me décide à téléphoner à la CAMEG pour savoir quelles sont les démarches à entreprendre pour avoir un compte. Il faut une autorisation du ministère de la santé cela veut dire OUAGA. Mais je ne vois pas comment je vais trouver un créneau pour un aller-retour.

Jérôme appelle pour dire que le MCD est d'accord pour recevoir les stagiaires. Avec Toussaint, nous passons de formation sanitaire en formation sanitaire pour informer les majors ou les adjoints quand les majors sont en congés. On organise avec chacune des animatrices le planning. Il y aura les JNV et ce sera une super expérience pour les trois stagiaires.

Voilà une affaire de bouclier  et ce n'était pas des moindres. Je les trouve au restaurant de l'amitié et leur donne leur planning. Ils sont sortis à pied ce matin et cet après-midi sont allés en reconnaissance.

Tandis que nous officions pour les actions ci-dessus décrites, Hervé de Koumbri annonce sa venue pour emporter les achats de dimanche pour l'installation de la plaque solaire et autre matériel.

Nous le trouvons à l'hôtel de l'Amitié après le déjeuner pris à la « famille » avec Jean Bosco et ouf le matériel est parti. Je n'ai plus qu'à informer Bernard STEFANI de l'exécution de sa demande, avec un dépassement financier puisque certains produits n'avaient pas été listés.

Je suis un peu vidée de tous les allers retours de ce matin et la sieste est bienvenue, mais je me suis réveillée une heure trop tôt.

Avant d'aborder la sieste, ZALA téléphone. Les nouvelles de propagent vite à OHG. J'ai précisé à la CAMEG que je me sentais redevable auprès de ZALA puisque je fournissais le CHR et non pas lui.

Il m'a précisé qu'entre les pédiatres –lui privé- les autres publiques, il n'y avait pas de problème et que je pouvais venir chercher un bon de commande à Persis. Ce que je tente vers 16 heures, mais Jean Blaise- médecin qui l'aide-m'informe que ZALA est à un enterrement. Qu'importe, je file à la CAMEG, je rapporte la conversation avec ZALA. Je signe une décharge et les consommables ont enfin intégrés le CHR. Je prévient Pépin par SMS.

Demain après-midi, je me rendrai au centre Persis pour prendre le bon de commande et remercier ZALA.

Pour revenir à quelques années en arrière, nous n'avons pas lésiné pour lui donner des produits ou acheter du matériel. Il est dans une situation plus que confortable actuellement et me dit-il, il donne des produits à ses homologues pédiatres.

Je me sens un peu vidée et je demande à Toussaint de me reconduire à l'hôtel, non sans avoir fait une réserve de mini-bouteilles de Lafi.

Je voulais aller au Cyber mais j'ai renoncé. Cela sera pour demain.

Louis Edouard Pouget a téléphoné, il a prévu un programme trop ambitieux et lui aussi souffre de la poussière. Il rentre dimanche en France et nous nous verrons au petit restaurant marocain du cours de la Liberté, avec nos manteaux car le temps à Lyon est frisquet.

20 mars 2010

Le dispatching des élèves ayant été organisé, chacun a un CSPS désigné, à l'exception de Laura, qui fonctionne en binôme avec Mariam, est venue avec nous à YABONSGO. En arrivant au CSPS de Bogoya, on apprend que Bibata est déjà sur place. Nous la retrouvons vers la case nutritionnelle avec quelques femmes. Il y a baptême et l'on voit tous les hommes converger vers la mosquée. Les femmes ne sont pas concernées pour la cérémonie à la mosquée, mais elles font la fête après. La jeune mère avait un pagne magnifique et sa petite fille prénommée Oumou était calme, attendrissante. Les enfants reçoivent leur prénom au 7^{ème} jour, prénom choisi par la communauté masculine, chez les musulmans.

Nous restons avec Bibata, très professionnelle, qui remplit registre et carnet de santé avant la vaccination. Les bassines ont été sorties, l'une remplie d'eau, les marmites également, la louche enfin tout le matériel (sauf le mélangeur) pour la préparation.

Nous expliquons aux femmes qu'aujourd'hui, nous ne sommes venues que pour organiser les séances futures et que les ingrédients seront apportés par Mariam.

En fait, on va coupler les séances de vaccination avec les sorties des animatrices et cela sera un excellent moyen de réunir les femmes, lesquelles arrivent au compte-goutte et finalement nombreuses, au point qu'il manque des bancs.

Par contre, en regardant la case nutritionnelle, nous sommes restés stupéfaits ! Alors que nous avons acheté et distribué toutes les fournitures nécessaires pour une construction solide et saine, nous remarquons que le sol n'a pas été cimenté. De même les quelques morceaux de ciment répartis autour de la fenêtre ne garantissent pas en cas d'intempérie une solidité sans faille. Il faut donc recimenter le tout. Qui plus est, la case ne bénéficie pas d'un hangar pour protéger les femmes pendant qu'elles attendent leur tour. Il faut prévoir un hangar avec un toit en paille, car la tôle est trop conductrice de chaleur.

Une visite au moulin qui est propre et où les bassines s'alignent en patientant pour la mouture



Femmes attendant le tour pour la vaccination



Quelques bribes de ciment fragiles



Le sol vierge de tout ciment sent l'humidité. Où est passé le ciment ?

Nous quittons YABONSGO en saluant les femmes et les facilitatrices (Faty, Aguiratou, Sahada) .

De retour à OHG, nous passons récupérer les colis de Jean Bosco pour la Maco. Il se plaint de maux dentaires et j'ai toujours une réserve de paracétamol.

Laura va au CSPS Zodo avec Mariam et nous allons chercher le bon de commande chez Lassara qui est de bonne humeur. Nous réglons à la CAMEG nos dettes et je renvoie le carnet avec un cadeau pour Lassara et un pour son épouse Aïsseta.

Un déjeuner m'attend au Caïman avec le Directeur de la chambre de commerce.

L'après-midi est consacré au cyber car je n'avais pas de nouvelles de Claire. Les étudiantes de Standards du Soleil m'ont envoyé la liste de l'équipe et je vais pouvoir intercéder pour les lieux de stage.

Pour finir, je récupère un courrier à la STAFF qui n'est autre que le mémoire de ZAKARIA pour lequel il a obtenu 18/20.

Le soir je dine avec Chantal à l'Amitié vers la piscine et Bruno nous rejoint et nous offre le repas.

21 mars 2012

Nous devons nous rendre à Cissin pour 7 h 30 et rencontrer Bibata qui a une sortie « vaccination ». Rendez-vous à 7 heures à l'hôtel avec Aguirata et Debora. Le petit déjeuner est servi un peu en retard et Débora prend son temps. Je l'exhorte à nous rejoindre.

Arrivés à Cissin, Bibata n'est pas là ! Les enfants et les femmes sont là. Nous nous installons sur un banc en attendant Bibata. En vain, je me demande si nous nous sommes bien comprises. Bibata devait prendre sa moto pour aller à 7 h 30 à Cissin. Nous discutons avec les hommes du COGES. Il est question de la case nutritionnelle. Il signale que le sol n'est pas terminé faute de ciment. En fait, il aurait reçu seulement deux sacs alors que 3 ont été achetés pour chaque case. Les bancs et la table sont apportés pour nous montrer que ce matériel est bien là.

Nous patientons plus d'une heure et pas de Bibata. Le réseau ne fonctionne pas, il est impossible de la joindre. Aussi Aguirata explique à la femme relais comment va s'organiser les passages des animatrices, c'est-à-dire le même jour que celui de la vaccination. Des dates fixent 20, 21, 22,23 de chaque mois pour les vaccinations en secteur. Si l'un des jours est un dimanche, la sortie est décalée au lendemain.

La contribution des femmes sera le bois. Les femmes sont d'accord. D'ici mon départ, je ferai des réserves d'ingrédients. Le misola sera acheté chez les sœurs car il coûte 400 FCFA.

Le vent qui draine la poussière de sable



Les enfants, compagnons de l'attente



A Cissin s'est posé le même problème qu'à YABONSGO : tous les sacs de ciment n'ont pas été donnés. Il faut aussi construire un hangar pour que les femmes et les équipes ne soient pas en plein soleil car la période chaude va arriver et quand il fait 50° ce n'est pas supportable.

De retour Débora repart avec Aguirra à Naaba Tigré. L'après-midi Debora ne se sentait pas bien et elle n'est pas retournée travailler tandis que Laura et Christophe sont allés à l'hôpital et au CREN avec Maminata. Est-ce le fait qu'il y avait beaucoup de vent, qu'elle a été secouée en voiture sur nos routes cahoteuses ?

Je refais le pansement d' ADAMA. La plaie est moins jolie qu'avant, il me semble voir une petite nécrose. Je vais chercher une pommade antibiotique.

22 mars 2012

Matinée de vaccination à Bogoya. Toute l'équipe du CSPS est là. Nous sommes accompagnées de Mariam et Laura. Hier 5 bébés étaient nés. Ils sont tous rentrés chez eux. Ce matin, déjà un bébé, une femme en train d'accoucher et Laura va avec l'accoucheuse auxiliaire assister à l'accouchement. Une autre femme est en travail et doit attendre la place car il n'y a qu'une table d'accouchement.

Le second accouchement se déroulera vite et la troisième parturiente peut aller s'installer. Laura était très émue elle a remercié chaleureusement l'accoucheuse auxiliaire.

TAO Abdoulaye le major consultait. Je lui ai présenté Mariam et nous avons échangé sur les plannings, sur une rencontre mensuelle avec les animatrices qui permettra de mieux connaître le déroulement des activités.

Pour le défraiement, une seule animatrice ira porter les indemnités aux auxiliaires villageoises et à l' AIS. Nous n'avons pas pu voir la case nutritionnelle du CSPS, nous avons cherché le matériel, avons trouvé la marmite dans une salle entrepôt, la louche, le tamis, mais ni bassine, ni mélangeur. Par contre des bols en grand nombre.

En fait, insidieusement nous avons été grugés par Mady à qui l'on a fait trop confiance. Il est vrai que son major Mr TASSERE était souvent malade et Mady connaissait si bien le terrain et la population !

Ce jour, je n'ai pu faire autre chose, car depuis le matin, 9 h, j'avais une douleur qui me barrait l'abdomen avec un ventre en défense. Les douleurs ont augmenté, intenable, j'avais mal aussi à la colonne vertébrale et du coup j'ai appelé Lassara qui m'a dit de prendre du spafon et qu'en l'absence de résultat, je passe pour une échographie. Il m'a indiqué un autre médicament que Toussaint est allé acheter et celui-ci a fait de l'effet en ½ h. Je suis partie pour l'écho et Lassara ZALA a diagnostiqué des coliques intestinales. Je suis rassurée et je vais poursuivre sa médication.

Du côté de Debora, cela va mieux, mais je n'ai pas demandé si elle allait participer aux JNV (journées nationales de vaccination).

Les motos : Jean Blaise le médecin suisse part mardi alors j'ai demandé à Chantal à ce soit Toussaint qui l'accompagne et qu'il pourra ainsi prendre les motos. Les frais de carburant, de péage seront pris en charge par JEREMI RA.

Je n'ai pas encore vu le Naba Kiba (Roi du Yatenga). J'irai samedi.

23 mars 2012

Tout va bien. Nuit récupératrice. Je passe un message à Lassara ZALA pour lui dire que je me porte « comme le pont neuf ».

Les JNV ont commencé, Christophe et Laura sont partis avec les animatrices. Debora reste un peu malade.

Petit programme ce matin. D'abord des photocopies des nouveaux reçus pour Jérôme BELEM et des tableaux mensuels réactualisés 2012 pour les animatrices chez OLVIDO le nouveau cyber-bibliothèque-formations en langue et informatique. J'en profite aussi pour lire le courriel.

Cela dure un certain temps.

Au retour, nous allons à pied –c'est à 100 m- au groupement NAM pour acheter des savons pour la vente.

David St Vincent de Paul vient me rendre visite à l'hôtel et nous parlons des avancées en matière de maraîchage de la MACO. Toussaint a même rapporté qu'une dame a acheté le tiers de la récolte. Ceci permettra de fournir des condiments (feuilles de baobab, soubala.....) pour améliorer le tô.

Il reste l'investissement dans les nattes, mais PrSF Lyon pourrait s'en charger.

Déjeuner au Kadiami et repos.

A 15 h 30 nous avons rendez-vous avec Henriette Belem pour aller dans les familles. Mais, il semblerait que notre tournée risque de n'être pas fructueuse car les familles sont occupées par les activités agricoles.

Aussi nous remettons à samedi, après la fête des enfants, la visite des nouvelles familles. La fête des enfants a été reportée à l'après midi car le matin, certains enfants avaient cours et nous voulons un maximum d'élèves. Les stagiaires seront avec nous et des concours seront organisés pour gagner des casquettes ou autres.

Théoriquement après cette rencontre, nous devrions aller visiter les familles.

Je reviens travailler dans ma chambre et sur la chaine de télé RTBF, je suis un débat des députés sur la pénurie alimentaire. J'ai donc pris en route les notes qui suivent :

« Les sites aurifères ont porté préjudice aux cultures car en quelques jours les personnes gagnent plus d'argent qu'avec la récolte. Par exemple à TITAO, la capitale de la pomme de terre, il y a eu 6000 tonnes de pdt récoltées au lieu de 18 000 l'année dernière. La main d'œuvre est donc sur les sites de l'orpaillage. »

Le rapporteur de la commission du plan de lutte contre la pénurie alimentaire et la vie chère explique ensuite comment se fera la distribution des vivres pour les nécessiteux.

En collaboration avec les organismes PAM, UNICEF, les ONG et autres partenaires, un plan évolutif va être mis en place selon le terrain avec vente à prix réduit pour tous les ménages (350 communes). Il sera juste de cerner qui est pauvre et qui ne l'est pas.

Pour ce faire, il faudra faire confiance aux structures locales et créer un COGES avec au moins 3 femmes pour les mécanismes de distribution. Sera associé aussi le comité communal. Il y aura alors transfert des zones excédentaires aux zones déficitaires avec l'appui de la SONAGES.

Si les communes manquent d'infrastructures de stockage, il reviendra aux maires d'y pourvoir. Le gouvernement assurera 5% des frais de gestion pour le gardiennage, la location de centrales d'achat voire la construction, et pour le distributeur patenté.

S'il y a débordement des sanctions seront prises.

Le rapporteur explique ensuite comment les statistiques prévisionnelles sont effectuées. En septembre-octobre des techniciens formés ont recours aux images satellitaires pour inspecter les zones de production. Il en sort des rapports qui sont confiés aux statisticiens agricoles qui peuvent ainsi prévoir les zones de rendement. A partir des résultats les zones à risque de pénurie sont évaluées. Ce sont 60 000 tonnes de mil qui seront distribuées et cela concerne 2 millions de personnes.

En découlera donc les besoins de chaque région auxquelles le COGES devra répondre.

Le rapporteur a aussi abordé le riz importé du Japon, offert par ce pays sans contrepartie. Il incite les personnes à l'acheter car c'est du « bon riz ».

Remarque personnelle : j'ai parfois vu des sacs de brisures de riz japonais avec une date de péremption dépassée. Certaines régions comme la commune de BAMA cultivent le riz mais le prix est prohibitif par rapport à celui du riz japonais et pourtant il est meilleur.

Je n'ai pu entendre la fin du débat car j'ai été dérangée. Il reste à confirmer les procédures mises en place du gouvernement dans quelques mois à savoir si les familles indigentes ont été servies. Pour faciliter l'acquisition à prix social à tous les ménages des sacs de 50 kgs et non 100 seront accessibles. Certaines familles aimeraient aussi acquérir qu'un sac de 10 kgs mais il appartiendra au gestionnaire du stock de se débrouiller. Il y aura aussi une distribution gratuite pour les ménages vulnérables.

Cette émission est bien tombée car elle m'a permis de connaître les prévisions de l'Etat.

24 mars 2012.

Nuit agitée par l'ingestion d'épinards en branche qui se sont transformés en dysenterie.

Avec Toussaint nous passons par la BICIA car je veux connaître la position du compte après avoir fait un arrêt à la pharmacie NAYOLSBA.

Entre temps vite il faut repasser à l'hôtel....dysenterie oblige.

On repart au marché car je cherche des chèches (dit turban) pour mes voisins. On discute un moment au point focal qui est le stand d'Abdoulaye sur les dispositions prises contre la pénurie alimentaire. Puis nous partons à la recherche des chèches. Nous déambulons de stand en stand avec le voisin d'Abdoulaye. Finalement nous atterrissons chez un grossiste où nous trouvons des chèches blancs. Commence alors la négociation. Je suis aidée par Toussaint et le voisin. Nous repartons avec trois pièces. En rentrant, je discute avec Mr TREBOUL et Bruno qui me disent que je me suis faite bernée. C'est parce que je suis une nassara (blanche). Mr TREBOUL dit qu'ils coûtent 2000 CFA à OUAGA, qu'il y en a de toutes les couleurs. Il propose de m'en rapporter. Je lui donne le modèle pour qu'il y pense (me dit-il) et j'en demande 5 couleur indigo.

Ce n'est pas la première fois que je me fais avoir et ce ne sera pas la dernière –peau blanche oblige.

Nous déjeunons d'un plat de frites au Caïman et je rentre me reposer avant la fête des enfants parrainés. Tout est prêt, le sac avec les courriers, les cadeaux. Les jeunes stagiaires ont aussi des stylos, des feutres, des crayons de couleur et des casquettes.

A 14 h 30, départ avec notre chargement : boissons, brochettes dans une demi-baguette. Laura, Christophe, Déborah viennent dans la voiture car il fait très chaud .

Henriette arrive peu de temps après nous et nous installons tables et chaises pour les enfants. Comme il s'agit d'une garderie, les chaises et les tables sont petites. Les enfants ont les genoux sous le menton pour dessiner et écrire leur lettre. Les enfants arrivent petit à petit.

Marcellin est là. Il commence tout de suite à dessiner au tableau. Touchant ce Marcellin, enfant sourd futé ; c'est merveilleux de voir comme Toussaint et lui s'entendent bien. Marcellin ne tient pas en place. Aussitôt qu'il a réalisé son dessin, il s'agite dans tous les sens. Il remonte le toboggan à l'envers, revient dans la salle et joue au derviche tourneur, repart courir.



MARCELLIN

Lorsque la plupart des enfants ont fait leur dessin, on entame la course aux casquettes. Il y a un coin d'ombres. On trace une pseudo ligne de départ et on aligne les enfants 6 par 6 pour trois casquettes. Je compte yembre, yibou, tabo. On fait un premier essai et on commence. Les enfants se jettent sur les casquettes comme le gardien de but sur le ballon.

Les enfants handicapés tels qu'Abdul Salam Nacanabo et Reine Elodie sont dispensés et reçoivent une casquette. Marcellin a gagné la sienne et il la porte à l'envers tout de suite comme les rappeurs. Pour donner le maximum de chance à ceux qui n'arrivent pas à attraper la casquette, on met 4 coureurs pour 3 casquettes sur la ligne de départ. Quand le sac des casquettes est vide, les enfants reçoivent leur sandwich. Nous avons déjà distribué les boissons à cause de la chaleur.

Thérèse est arrivée avec son bébé, un joli garçon prénommé Aboubacar. Elle continue les cours puisqu'elle est en terminale et c'est une petite fille qui garde Aboubacar. Je lui demande si tout se passe bien. Elle dit que la petite a « blessé » deux fois l'enfant. Mais il a l'air en bonne santé et je lui dis de bien suivre les visites dans la formation sanitaire.



HENRIETTE et ABOUBACAR

Jacqueline BOUKOUNGOU est venue avec un ventre rond. Elle est enceinte. Mais comme elle termine sa formation cette année, espérons qu'elle trouvera vite une activité pour subvenir aux besoins de l'enfant. Les parents accompagnateurs bénéficient aussi de boisson et de sandwich. Ce sont des parents démunis et nous savons qu'ils auront au moins un peu de viande.

Tortillée par la dysenterie, je fais des allers retours vers les latrines. Aussi je demande à ce que l'on puisse prendre la photo de famille pour que Toussaint me reconduise à l'hôtel. Mitraillage de photo de notre grand groupe. Henriette explique que je ne me sens pas et que je dois rentrer, mais la fête continue. En effet, les enfants récitent des poèmes, chantent tour à tour. Des retardataires arrivent et Toussaint leur a distribué boisson et sandwich. Il y a des absents malgré la tournée d'Henriette. La maman de Noufou a voyagé et a confié Noufou à une famille. Mariam Noura : malgré les multiples tentatives de visite, Henriette n'a pas pu rencontrer la mère. Le père était là mais il est tout le temps alcoolisé ! Some Sandra a déménagé avec sa famille d'accueil et n'a pas donné sa nouvelle adresse.



La fratrie JEREMI sans les universitaires qui sont à OUAGA

25 mars : dimanche

Toussaint, après la messe, vient chercher les stagiaires pour les conduire à Koumbri afin d'apercevoir les caïmans. Pour ma part, j'ai choisi de rester au calme et de mettre à jour la liste des enfants parrainés en attendant de voir Henriette.

Mon amie Chantal, association bilifou-bilifou, me téléphone et me dit qu'elle viendra à la piscine avec les enfants à 15 h 30. On se retrouvera là-bas.

Peine perdue, la piscine n'est pas utilisable car il n'y a plus de produits pour traiter l'eau. Chantal n'est pas contente, les enfants font contre mauvaise fortune bon cœur, en dégustant un fanta et des barquettes abricot.

Bruno, gérant de l'hôtel, nous rejoint et ils se mettent à parler des yaourts non sucrés et des nouvelles épiceries. Comme je ne les connaissais pas, nous filons les voir et Chantal espère trouver des yaourts nature non sucrés. C'est risible. On prend les voitures et dommage..... la boutique est fermée. Mais Chantal aperçoit un pressing et lui est ouvert.

Eh oui, nous avons des préoccupations matérielles même à OAUHIGOUYA.

Retour chacun chez soi et le soir dîner chez Madame BACHOUR, hôtel Dounia où nous descendions au début de nos missions, avec Jean Blaise le médecin généraliste suisse qui appuie Lassara ZALA, Mr ZONGO, le directeur de l'ONEA (équivalent Veolia), Oumar et sa femme Na, respectivement directeur de l'école de Gondologo et

employée à la ferme de la spiruline. Oumar a dû faire la tournée des baptêmes et mariages et il est provocateur. Il a dû oublier de boire de l'eau. Nous venons d'apprendre la victoire de Maky Sall, nouveau Président du Sénégal, il est contre. Après nous parlons des écoles et aussi des élections françaises. Il est très provocant. Alors nous conversons entre nous d'autres sujets, des coupures d'eau à OHG et des difficultés à venir au fur et à mesure de la montée de la chaleur. Il y a bien le barrage de YAKO mais le DR de l'ONEA signale que la déclivité de la zone entrainerait des frais trop importants pour assurer un ravitaillement non évident. Les services se penchent sur d'autres solutions.

Fin du dîner.

Lundi 26 mars

Théoriquement, je dois travailler avec Henriette pour la deuxième tranche des parrainages. Mais je n'arrive pas à la joindre. Nous filons au CHR en pédiatrie pour apercevoir Pépin NIKIEMA, le pédiatre, mais il n'a pas terminé sa formation à Bobo.

En attendant, nous tentons OLVIDO pour imprimer les listes des enfants, mais le secteur informatique n'est pas encore ouvert.

J'ai enfin eu Henriette au téléphone et elle me rejoint à l'hôtel pour la mise à jour de la liste.

L'après-midi Chantal doit venir me chercher pour la visite du nouvel hôpital de OHG dont personne n'arrive à savoir la date d'inauguration. Nous prenons en cours de route, Jean Blaise et les deux internes de la pédiatrie. Et puis comme nous ne trouvons pas la voie d'accès, je fais appel à Toussaint qui arrive aussitôt pour nous mener à bon port.

Cet hôpital est vaste, il est situé au secteur 1 à 3 km de l'entrée de OHG et l'on se pose des questions sur l'accessibilité pour la population. Tous les services ne déménageront pas en même temps. Les panneaux des différents services sont déjà étiquetés. Il n'y a pas de CREN pour le suivi des enfants malnutris ne nécessitant plus d'hospitalisation mais juste d'une surveillance pour prise de poids.

C'est un bel ouvrage et il devrait être très performant, d'après Lassara ZALA.



Un pavillon



les coursives



Jean Blaise

En principe l'inauguration est prévue pour le 5/4 mais la route n'est pas prête !

Après leur stage, les jeunes stagiaires sont partis avec Toussaint visiter la MACO. Ils sont ravis de tout ce qu'ils peuvent connaître. Debora a assisté à son premier accouchement à Naba Tigré et tout comme Laura, elle était très émue.

27 mars 2012

C'est le grand jour. Toussaint est parti acheter les motos des animatrices à OUAGADOUGOU avec la voiture de Chantal et conduira en même temps, Jean Blaise qui prend l'avion le soir. Jean Bosco va l'accompagner pour qu'il n'y ait aucun problème de douanes avec les engins roulants. Il s'est fait faire un laissez passer. Pour payer, j'ai avancé l'argent avec le gain financier de la vente de ma parcelle.

Auparavant, j'ai pu faire quelques courses avec lui et notamment aller au cyber OLVIDO lire mes mails. J'ai vu que l'un des gardiens était Alassane, l'ancien gardien de Bernard TRASCINELLI, un blanc qui est resté quelques 8 ans à OHG pour le compte de coopération 92.

C'est très bien qu'Alassane ait pu retrouver un travail car l'acheteur de la maison de Bernard avait un gardien. Donc il a aidé Alassane en le confiant à OLVIDO, association espagnole. L'acheteur, prénommé Félix a repris les rênes de l'association BIBIR, association espagnole aussi.

J'ai eu la visite du fils de Jérôme avec leur fille Catherine à qui j'ai donné une des robes de Noémie-Jane. Elle est très belle dans cette robe rose fuchsia .



Les parents de Catherine



Catherine et sa maman

Il fait très chaud et il est préférable de sortir en fin d'après-midi. Bruno m'a conduit à la ferme de spiruline où j'ai une réserve pour les animatrices. Nous avons pris un verre ensemble. Puis Mamounata est venue. Elle est déjà en maîtrise de droit. Elle est magnifique. Nous avons discuté longuement de son avenir. Elle veut se spécialiser en droit des affaires commerciales. Elle rédige sa lettre tandis que je soigne ADAMA dont la plaie s'est vraiment améliorée.

Toussaint a téléphoné seulement deux motos tiennent dans le pickup . Il lui faudra retourner à OUAGA pour prendre la troisième. Il ira demain.

Jérôme a aussi téléphoné pour dire que nous pouvons nous retrouver le soir au Caïman. Nous discutons des stagiaires. En l'absence du Dr NIKIEMA Pépin, il est difficile d'aller voir Mr TRAORE, directeur de l'hôpital. Aussi, les stagiaires permuteront dans les formations sanitaires.

Mercredi 28 mars

Comme Toussaint est parti tôt à OUAGA, Jérôme a dit qu'il viendrait travailler à l'hôtel. Les motos trônent dans l'encart arboré et chacun vient les admirer.

Mais alors, voici que parce que nous avons fait tourner le moteur devant ma chambre, les gaz d'échappement m'ont incommodée. J'ai eu des troubles gastriques et intestinaux.

Jérôme est venu donc s'entretenir à l'hôtel et nous avons parlé de Mady, quelles solutions allons-nous donner aux problèmes de sac de ciment et balances qui ont disparu. Jérôme propose une rencontre en face à face avec lui qui aura lieu vendredi.

J'ai eu la visite de Sandra SOME qui n'avait pas pu venir à la fête des enfants. Elle a rédigé sa lettre.

Egalement Henriette est passée à l'hôtel, bouleversée par le fait que la maman de Mariam, cette dernière employée par les Belem, a perdu sa maman. Ce qui a choqué Henriette c'est le fait que l'enterrement a été fait sans la présence de Mariam puisqu'elle n'a pas été informée. Son papa était déjà décédé « de la maladie du

siècle ». Sa maman contaminée a suivi. Auparavant le papa travaillait en Côte d'Ivoire. Henriette ne savait comment annoncer cette triste nouvelle à la jeune fille. C'est finalement Jérôme qui l'en a informée.

J'ai attendu le retour de Toussaint, non sans inquiétude car les heures passaient et pas de nouvelles. En fait il y avait des problèmes de car et la STAFF a retardé tous les départs.

A 21 h la moto était à l'hôtel.

Jeudi 29 mars

Tout va bien ce matin. Au programme, les tableaux des enfants parrainés à tirer chez OLVIDO et à donner à Henriette pour qu'elle distribue la seconde tranche aux familles ou étudiants.

Visite de Flore qui n'avait pas pu venir à la journée car elle est inscrite à une rencontre de catéchèse.

Henriette est passée, j'ai remis les feuilles, des photos des enfants et le sac /bébé pour Thérèse ainsi que le cartable pour Brigitte de BOULOULOU.

Toussaint s'affaire autour des motos, rétroviseur, huile, resserrage des boulons de partout. Il met les noms sur les motos, il reste à accrocher les casques.

Nous nous retrouvons avec Chantal à la Palmeraie, un joli endroit ombragé près de la ferme de la spiruline.

La soirée de fin de mission s'est déroulée comme d'habitude au Caïman. Nous étions 15. Les majors, les animatrices, l'adjoint au MCD, le Dr SEOGO, l'adjoint du Directeur de l'action sociale, les Belem, Toussaint, Debora, Laura et Christophe et moi.

Après le dîner, les discours ont été prononcés : Jérôme, moi et pour terminer le Dr SEOGO. Ce dernier n'a pas manqué de transmettre le message du MCD qui souhaite que nous l'informions des stagiaires avant leur arrivée. Il y a eu perturbation en raison des conventions arrivées tardivement que j'ai dû signer moi-même, ce qui a posé un problème au Directeur de l'hôpital, mais heureusement que le Dr YONLI, MCD, a donné son feu vert. J'ai remis les documents des motos au Dr SEOGO qui les a remis au major, lequel les a remis aux animatrices. C'est comme cela que se déroule la cérémonie de remise.

Puis nous nous sommes dirigés vers les motos stationnées devant l'hôtel de l'Amitié. Chacune a trouvé son engin roulant. Les photos d'usage ont été faites et tout le monde s'est dispersé.

Sauf le Dr SEOGO dont la voiture ne démarrait pas. Toussaint l'a poussé avec la Mercédès, en vain. Il a reconduit le Dr SEOGO chez lui.

Tout le monde a remercié l'association de l'effort fourni pour offrir les motos et améliorer les conditions de tournées dans les villages.

Vendredi 30 mars

Demain c'est le départ.

D'abord ce matin, régler nos dettes au Caïman, car hier soir je n'avais pas payé.

Sommes allés voir Abdoulaye au marché, après avoir annoncé à Alassane TINTO qu'il était difficile de muter avant trois ans de service. Il avait fait la demande pour sa femme, accoucheuse auxiliaire qui est à 70 km de OHG. Mais lorsque l'on a réussi une formation, il faut aller servir loin de chez soi pour connaître le milieu de la brousse et ses difficultés. Aussi, il faut que l'épouse de Tinto patiente. Elle demandera ensuite son affectation.

Abdoulaye n'ayant pas tout terminé, nous décidons d'aller rendre visite à Ali, le gardien de Mr TREBOUL, opéré de la prostate. Il avait petite mine et je l'ai à peine reconnu mais les suites opératoires sont satisfaisantes. ZALA n'étant pas arrivé, je ne peux pas lui dire au revoir.

Nous filons à OLVIDO, pour lire mes mails et éventuellement tirer le ticket électronique d'AIR France. En dehors du message de B et M. STEFANI pour Hervé et les ADAMA, il n'y a pas d'autres nouvelles.

Nous achetons nos billets pour le car de demain. Départ à 10 h 30.

A l'hôtel, je trouve HAQUA, la jeune fille parrainée par Dominique. Il semble qu'il y ait dissension entre Henriette et HAQUA. A éclaircir.

Le matin d'ailleurs Natacha, la fille de Zoenabo s'était présentée.

Après la mise à jour du compte rendu de mission et intégration des dernières photos, Toussaint et moi sommes partis déjeuner au restaurant « la famille ». J'ai vraiment apprécié la salade au goût authentique.

L'après-midi grosse fatigue, je n'arrive pas à quitter mon lit. Il faut dire qu'il fait très chaud et n'est-ce pas la perspective du retour qui me tracasse. Crise de flémingite aigüe en somme.

Donc rien de rien, au mieux ranger les paquets dans mon sac et me laisser vivre. Je voulais voir le Naba Kiba mais j'ai renoncé. Il me fallait juste aller remercier Mr TREBOUL de ce grand moment passé en famille.

Alidou est venu pour remercier du versement de l'argent pour sa fille. Abdoulaye a apporté mes pantalons. Son épouse Antoinette est partie au village et il se trouve à la tête de sa tribu de 8 enfants. Il me dit être fatigué ce que je comprends car ses enfants sont très proches de lui et demandeurs d'activités avec leur père. Heureusement, il est aidé chez lui avec une bonne, mais je sens que cela lui pèse. Il m'appelle quelques instants après et nous discutons au sujet d'Antoinette. Il compte un peu sur moi pour lui faire comprendre qu'avec la nombreuse famille, elle ne peut pas partir tout le temps au village. Il est vrai que cela constitue pour elle un repos eu égard aux activités qu'elle doit mener avec tous les enfants. Mais comme elle est membre de la famille royale qui a plus de pouvoir ? Antoinette ou Abdoulaye.

18 heures : je me trouve avec Bruno chez Mr TREBOUL que je remercie chaleureusement pour l'accueil dans la grande famille.

Et vint le moment fatidique : le repas de fin de mission avec le Dr SEOGO, représentant le Dr YONLI, Médecin Chef de district, l'adjoint au Directeur de l'Action Sociale, Jérôme et Henriette BELEM, coordonnateurs, les majors des formations sanitaires KAPALIN, ZODO, NAABA TIGRE, les animatrices, Mariam, Aguerra, Maminata, les trois stagiaires de l'Ecole Esquirol, Laura, Débora, Christophe, Toussaint acolyte-chauffeur et moi-même. Le Dr ZALA, initiateur en 1994 du programme s'est excusé car il a consulté jusqu'à 22 h ! Cette soirée s'est déroulée au Caïman.

Outre le bilan du mois passé avec les protagonistes, il y avait la remise des motos aux animatrices.

3 Sirius garées devant l'hôtel de l'Amitié.

Aussi après avoir dégusté poulet et frites et boissons, nous nous sommes dirigés en délégation vers l'hôtel de l'Amitié. Les animatrices étaient très émues. La marque, la couleur, tout leur plaisait. Finies les pannes sur la route de Binda pour Maminata, fini l'emprunt de la moto de son mari pour Aguerra, fini l'usure des pièces pour la moto de Mariam : elles ont reçu des motos solides avec un casque pour la sécurité. Leurs yeux brillaient. Mariam, la plus émotive retenait ses larmes.

Nous avons au Caïman remis protocolairement les documents des engins : Dr SEOGO qui donne au major qui donne à l'animatrice.

Une fois les photos prises par Christophe pour mémoriser l'instant, chaque animatrice a enfourché sa Sirius et il n'y a pas eu de problème de démarrage, ni de conduite.

Tout le monde était ravi de la joie procurée à nos animatrices. Chacun de dire merci pour la reconnaissance du bon travail effectué par chacune tant en formation sanitaire que dans les villages intégrés.

Mais tout aurait été bien si la voiture du Dr SEOGO avait eu l'intelligence de démarrer. Que nenni, malgré les bras robustes qui l'ont poussée, elle n'a rien voulu savoir. Toutes les supputations ont été émises : batterie, essence, démarreur. Toujours est-il que Toussaint a ramené le Dr SEOGO chez lui. Comme l'humour est de rigueur..... je ne vous cache pas les commentaires. 

31 mars : départ.

Toussaint et moi devons prendre le car pour rejoindre OUAGA.

Très tôt, nous avons reçu la visite d'au revoir de Jérôme, de Mozenga, d'Henriette, d'Abdoulaye. Après avoir chaleureusement remercié tout le personnel avec un pourboire, nous sommes partis restituer la Mercédès à Madame DERME. Nous nous rendons dans la famille avec un cadeau pour Madame, une étoile pour la remercier du prêt à prix social de la voiture. Nous avons rencontré les enfants du couple et Le Dr DERME, pharmacien.

Madame DERME nous a conduit à la gare du bus TSR, Jérôme nous a rejoint et est resté jusqu'à notre montée dans le car. Il faisait 45° : chaleur extérieure et chaleur du cœur d'un séjour qui s'est fort bien déroulé et nous a permis de progresser.

A OUAGA, le chauffeur de l'hôtel de l'Amitié nous attendait. Josiane, la femme de Toussaint est venu le chercher et je suis restée à l'hôtel jusqu'au rendez-vous du tarmac avec les amis : Sosthène et son épouse, Bassirou, Hamadé, Toussaint. Un bon moment de discussion et de dégustation de merguez de bœuf. Le plus tard possible je suis allée à l'embarquement.....nostalgiquement.



A bientôt et merci à ceux qui ont tout lu.

Brigitte BURLET-VIENNEY
Présidente

Je reste à votre disposition pour les éclaircissements.